



HUIT SIÈCLES D'HISTOIRE HOSPITALIÈRE DANS LE RHÔNE ET À LYON

Cette exposition a été réalisée par les Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon

Marie-Ange Villeret et Marion Giraud, commissaires, sous la direction de Bruno Galland, directeur. Avec le concours de Prisca Beaudoin, Pierre Chamard, Agathe Daronnat, Laure Deuche, Agnès de Zolt, Morgane Didier, Claire Di-Mascio, Mahaut Faré, Ombeline Galletti, Laurence Hugot, Fanny Jacquemin, Sophie Malavieille, Yves Marquet, Delphine Mazouyes, Eddy Moiroux, Jean-Paul Moyné-Berthon, Carole Paret, Elsa Richard, Sandrine Saubin, Philippe Thizy, Agnès Vanbalberghe

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jacques Brunier, directeur d'hôpital honoraire, vice-président de la Société française d'histoire des hôpitaux
Marie Derrien, maîtresse de conférences Histoire des mondes modernes et contemporains
Sonia Dollinger-Désert, directrice adjointe des Archives municipales de Lyon
Olivier Faure, historien, professeur émérite d'histoire contemporaine université Jean-Moulin Lyon III

Virginie Gentien responsable du fonds iconographique, des Archives privées et des Hospices civils de Lyon aux Archives municipales de Lyon
Laurence Moulinier-Broggi, professeur d'histoire médiévale
Sergueï Piotrovitch d'Orlik, responsable de la mission Culture et Patrimoine Historique pour les Hospices civils de Lyon

MERCI AUX PERSONNALITÉS, AUX ORGANISMES ET AUX INSTITUTIONS QUI NOUS ONT APPORTÉ LEUR CONCOURS

Association L'Albarelle (Belleville) : Yves Bernard, Isabelle Chartron, Janine Hugand
Archives municipales de Lyon : Louis Faivre d'Arcier, directeur, Tristan Vuillet
Archives de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) : Hélène Servant
Bibliothèque municipale de Lyon : Nicolas Galaud, Jérôme Sirdey, Jacques Chalas, Vincent Lefebvre
Département du Rhône : Jean-Marie Martino, directeur général des services, Muriel Hennequin, directrice générale adjointe, Pierre Girin, Nadine Bugnet, Olivia Maurens, Coraline Chervier, Joris Cochet

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense : Laurent Veyssièrre, directeur, Manon Jeanteur
Faculté de médecine Lyon Est Université Claude Bernard Lyon I : Gilles Rode, Maxence Moine
Hospices Civils de Lyon : Sergueï Piotrovitch d'Orlik
Institut Mérieux : Alain Mérieux
Métropole de Lyon : Anne Jestin, directrice générale des services, Julien Rolland, directeur général adjoint, Adélaïde Horrein-Beffy, directrice, Laurent Chopard
Musée de sciences biologiques
Docteur Mérieux : Anne de Chiffreville, Alexandra Narbonnet, Virginie Rodamel

MERCI AUX COMMUNES QUI ACCUEILLENT L'EXPOSITION EN RÉSONANCE

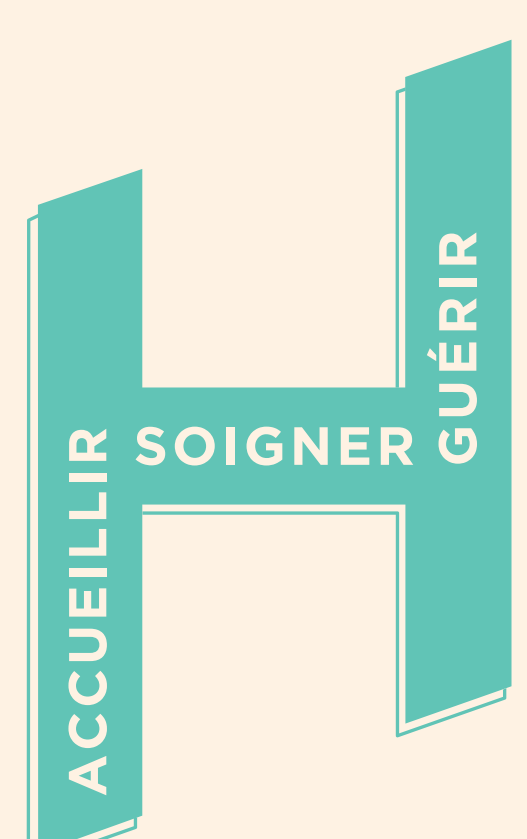
Belleville-en-Beaujolais : Frédéric Pronchéry, maire, Anne Barrière (Hôtel-Dieu)
Beaujeu : Sylvain Sotton, maire, Adeline Bosc, l'équipe de la Maison du Terroir
Condrieu : Philippe Marion, maire, Monique Anthouard et Monik Métral (médiathèque)

Saint-Symphorien-sur-Coise : Jérôme Banino, maire, Michel Sartoretti, adjoint, Mireille Brosse-Avitabile et Elisabeth Minh (médiathèque)
Tarare : Bruno Peylachon, maire, Quentin Thévenon, Céline Vallat (médiathèque), Chrystèle Imbert (Archives municipales)
Villefranche-sur-Saône : Thomas Ravier, maire, Béatrice Berthoux, adjointe, Aude Sauvage (Archives municipales), Christèle Orcel et Laura Boulot (Maison des Mémoires en Beaujolais)

MERCI À NOS PARTENAIRES QUI ONT FABRIQUÉ CETTE EXPOSITION

Scénographie : S-cédille - Mathilde Furbacco
Design graphique : Clémentine Breed Design
Fabrication : Gabriel Burnod
Impression : SITEP





ospitalerie, infirmerie monastique, maison de charité, maison-Dieu, hospice, hôtel-Dieu, hôpital... autant de termes pour désigner l'institution hospitalière au fil de ses évolutions.

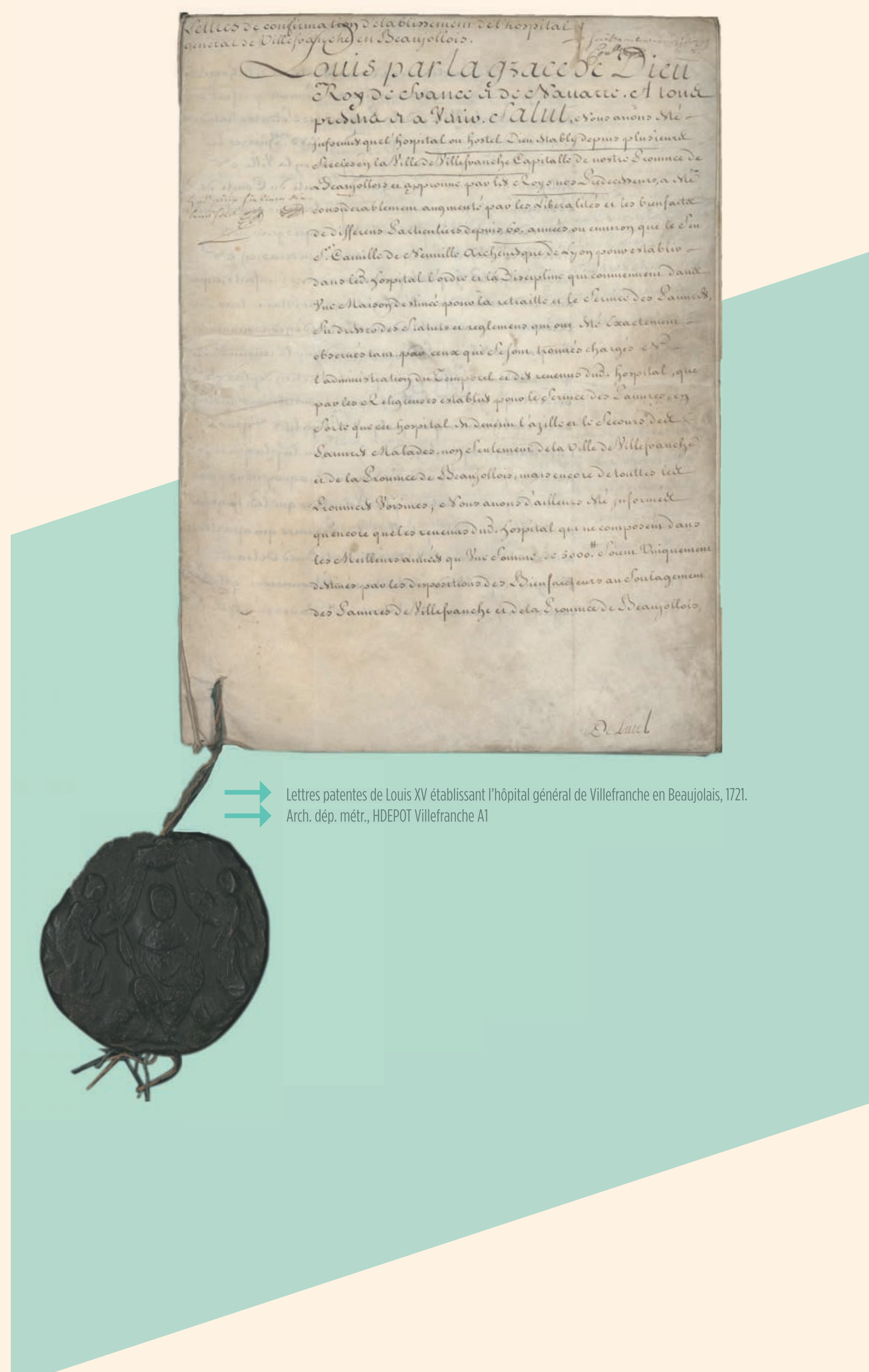
L'hôpital, du latin *hospes* « hôte », est d'abord un lieu d'accueil où l'on loge, nourrit, reconforte et soulage. Il reçoit pauvres, pèlerins et voyageurs, mais aussi les femmes enceintes. À ses débuts, les soins médicaux y sont très peu pratiqués. Puis, au fil des découvertes et améliorations, l'hôpital évolue vers un lieu dédié aux soins et à la guérison.

Au IV^e siècle, l'Europe traverse une grave crise politique, sociale et financière. La misère augmente. L'Église répond aux besoins des populations et crée de nombreuses œuvres de charité par le biais des communautés religieuses. En 325, le concile de Nicée prescrit ainsi la création dans chaque cité d'un lieu d'accueil pour les voyageurs pauvres.

Au Moyen Âge, les premiers contours de l'hôpital se dessinent. Son identité trouve son origine dans l'application des principes de charité chrétienne : secourir un pauvre, c'est œuvrer pour le salut de son âme.

En 789 un capitulaire de Charlemagne prescrit : *« Qu'il y ait en divers endroits des hospices pour les voyageurs, des lieux d'accueil pour les pauvres dans les monastères et les communautés de clercs, car le Seigneur dira lors de la rémunération du grand jour : j'étais un hôte et vous m'avez accueilli. »*

Lyon et le territoire du Rhône conservent des traces de cette histoire. Dès 545, le roi Childeberrt crée la maison de charité Saint-Eloi sur la rive droite de la Saône, premier établissement de ce type sur le territoire. Une douzaine de structures est attestée au XII^e siècle à Lyon et une vingtaine vers 1320, soit 200 lits pour 20 000 habitants.



Lettres patentes de Louis XV établissant l'Hôpital général de Villefranche en Beaujolais, 1721. Arch. dép. métr., H06POT Villefranche AI



D'UN LIEU D'ACCUEIL À UN LIEU DE SOINS

LES FONDATIONS CHARITABLES

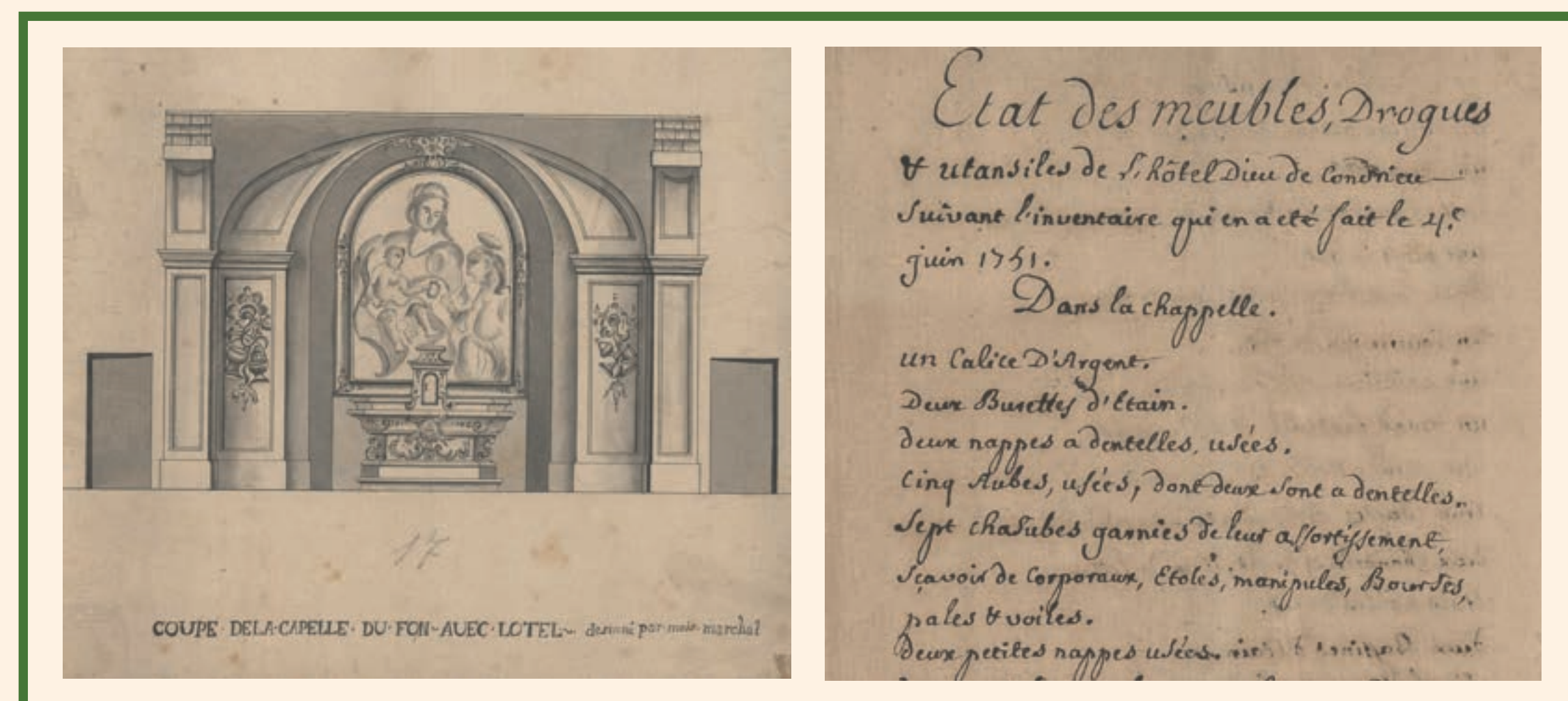
Au Moyen Âge, l'architecture et les aménagements intérieurs des premiers hôpitaux sont dédiés à l'accueil et à l'hospitalité.

Ces édifices sont de taille modeste : de simples maisons particulières qui ont été léguées pour y installer un hôpital.

LES HÔTELS-DIEU

Les premiers hôtels-Dieu naissent au XII^e siècle. La salle des malades, vaste nef de lits, est structurée en halle et de très haute taille pour que l'air vicié soit aspiré. Le nombre de lits n'excède pas 30 et les malades des deux sexes partagent les lits. Une cuisine, des celliers, des chambres pour le personnel, un cimetière et un jardin de plantes médicinales pour les besoins de la pharmacie complètent l'ensemble.

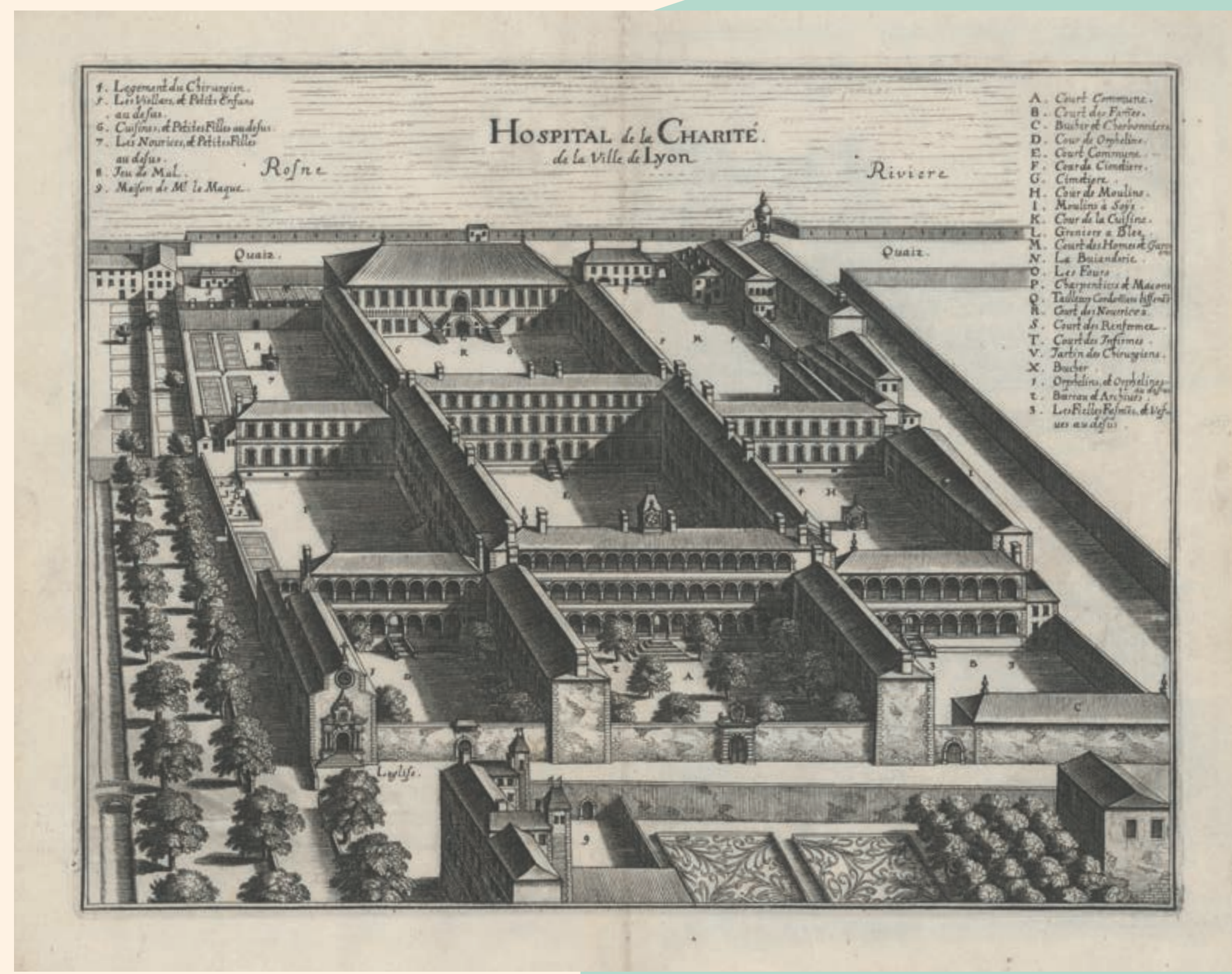
Une chapelle est toujours construite au centre, dans le prolongement de la salle des malades, pour que ces derniers puissent assister à l'office depuis leur lit.



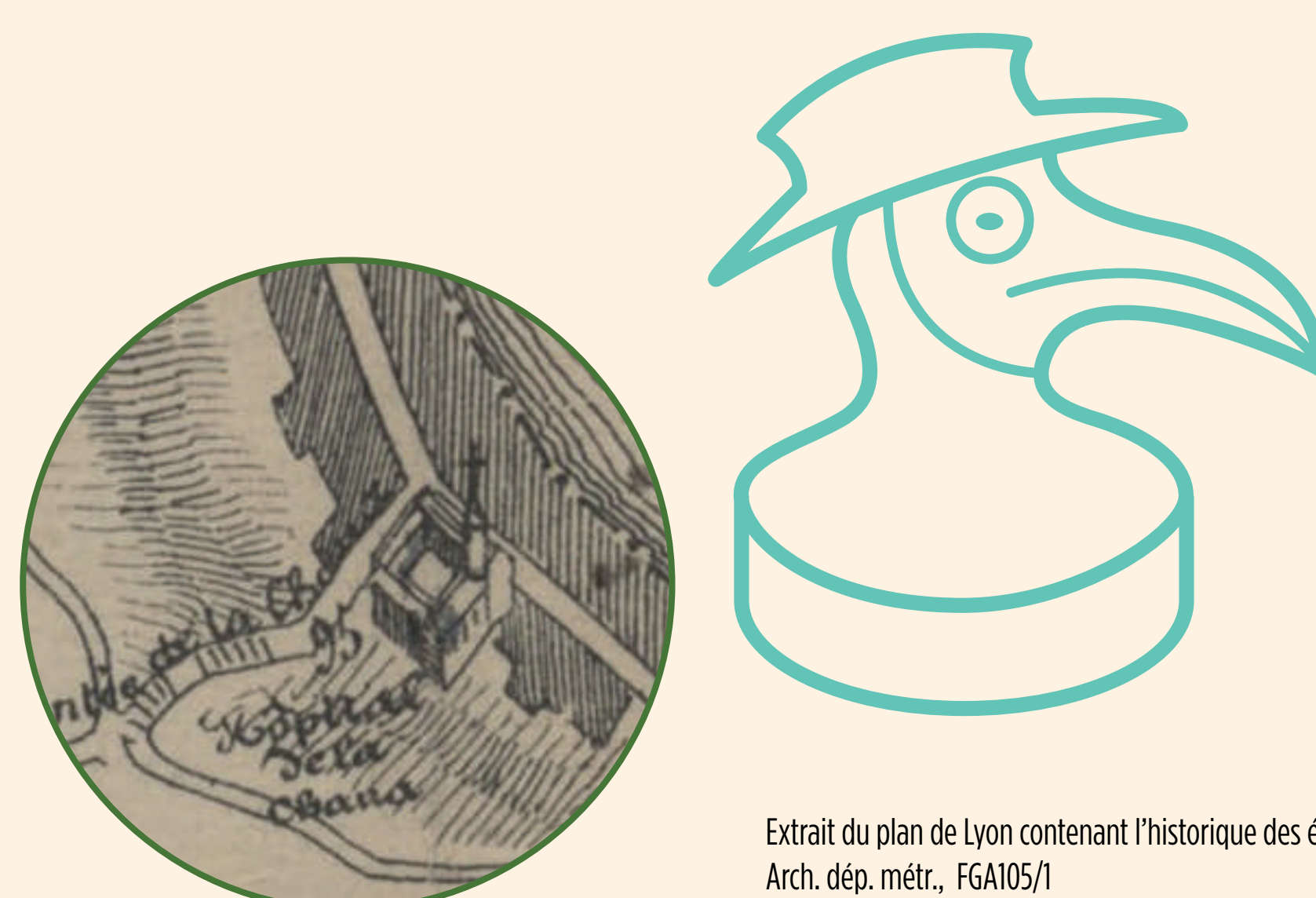
→ Plan et décor de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Beaujeu, s.d. Arch. dép. mét., HDEPOT Beaujeu E17
 → Inventaire des meubles, drogues et ustensiles de l'Hôtel-Dieu de Condrieu, 1751. Arch. dép. mét., HDEPOT Condrieu E15

À partir du XVII^e siècle, le souci d'une gestion hospitalière plus rationnelle entraîne de profondes modifications architecturales.

À Lyon, sur le modèle de l'*ospedale maggiore* de Milan, le plan en croix grecque dit des « quatre rangs » est retenu pour la construction du nouvel Hôtel-Dieu (1622-1637). L'avantage principal de ce modèle est de pouvoir séparer les hommes des femmes et les fiévreux des blessés, limitant le risque de contagion. La Charité (1617-1622) est construite sur le même principe.



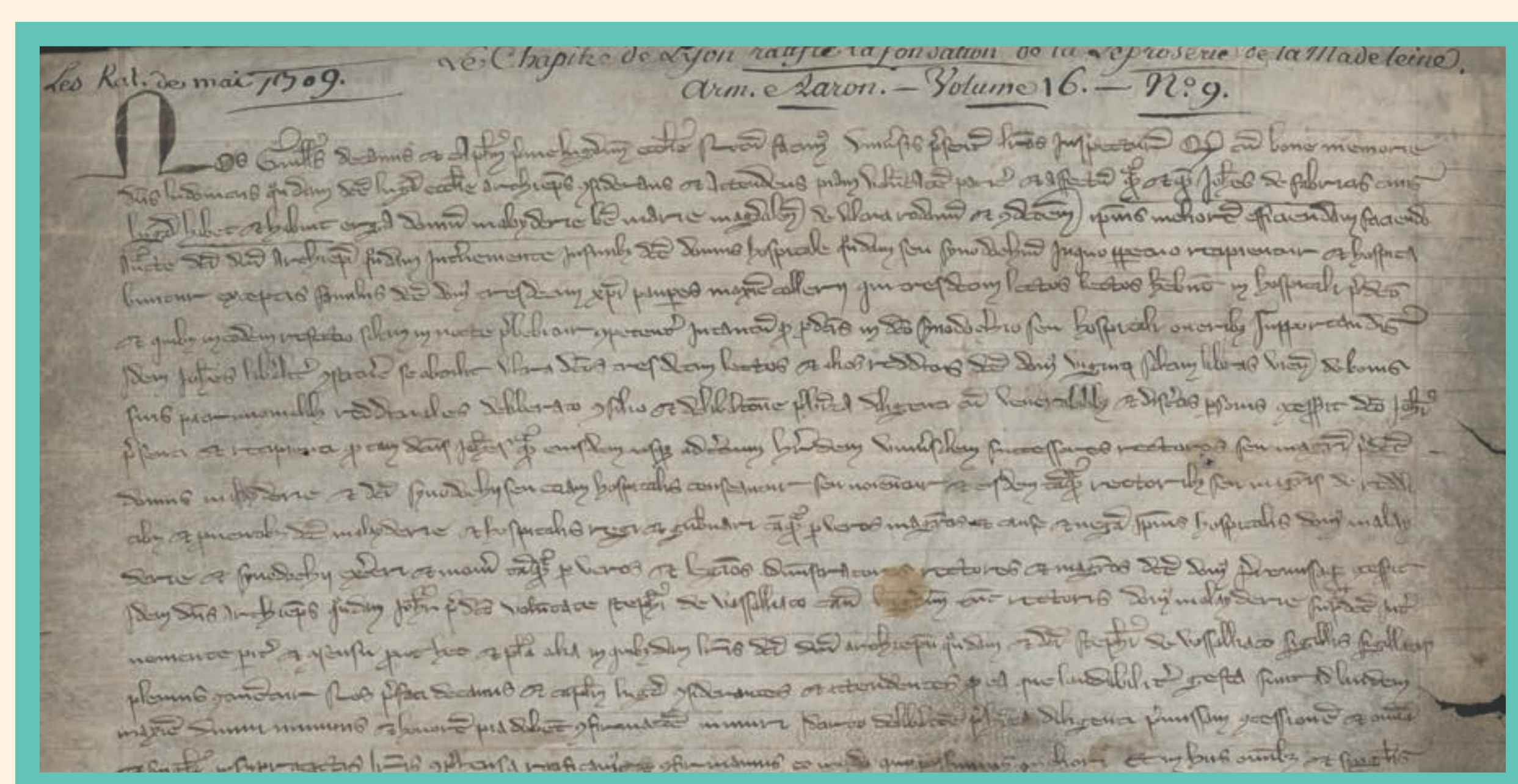
→ Plan de l'Hôpital de la Charité de Lyon, XVII^e s. Arch. dép. mét., SF110



Extrait du plan de Lyon contenant l'histoire des églises, chapelles, couvents, hospices et établissements religieux, 1860. Arch. dép. mét., FGA105/1

LES LÉPROSERIES ET MALADRERIES

Les léproseries appelées également maladreries apparaissent au XI^e siècle. Ces premiers établissements spécialisés sont construits à l'extérieur des villes. L'objectif est d'isoler les malades pour empêcher la propagation des infections. Le bâtiment doit donc être suffisamment éloigné de la ville, mais suffisamment proche pour que le malade s'y rende pour demander l'aumône, seul moyen pour lui de subvenir à ses besoins



→ Ratification de la fondation de la léproserie de la Madeleine à La Guillotière, 1309. Arch. dép. mét., 10G510/1



→ Élévation de l'Hôtel-Dieu de Beaujeu, 1717. Arch. dép. mét., HDEPOT Beaujeu E21



ACCUEILLIR SOIGNER GUÉRIR

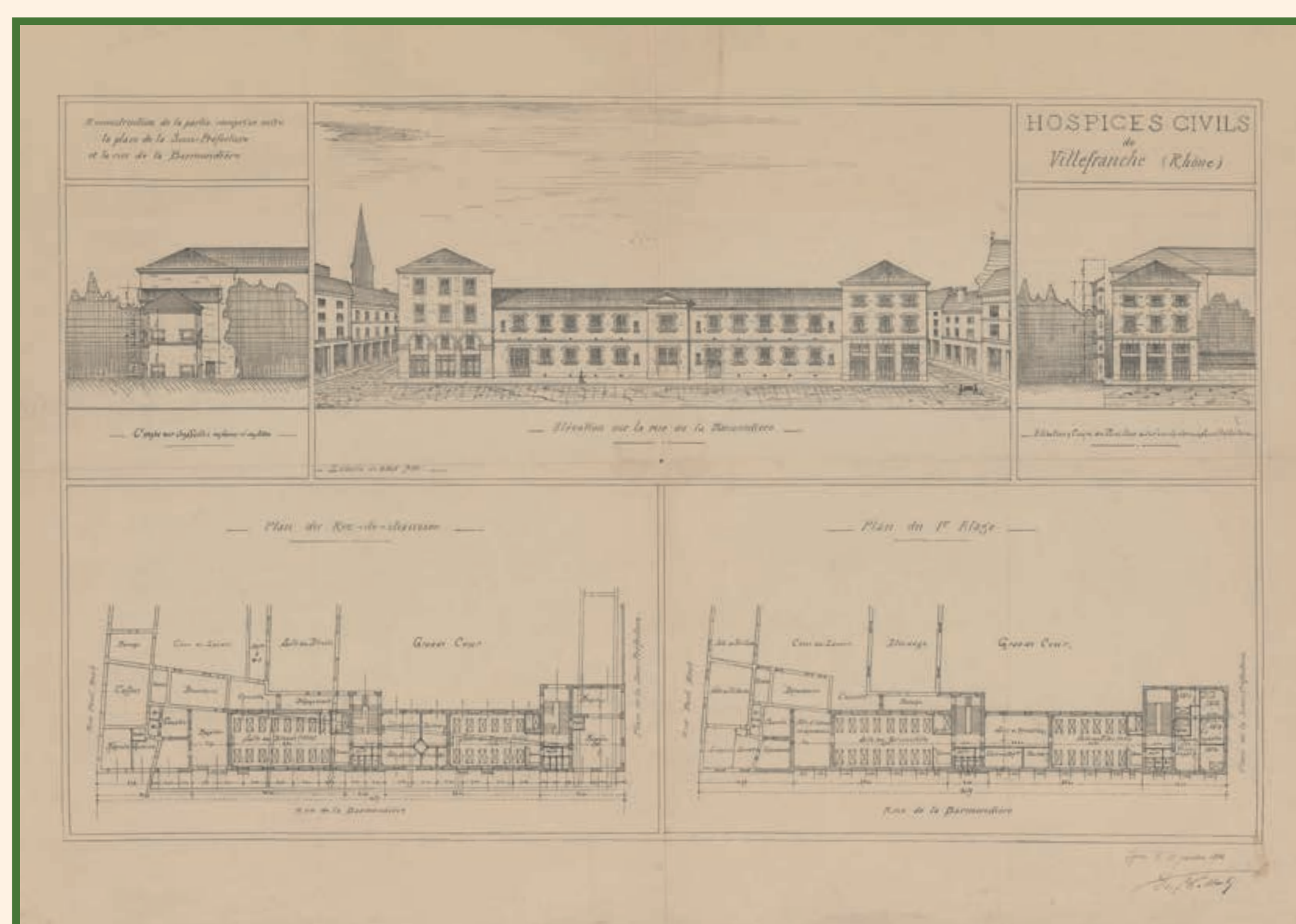
D'UN LIEU D'ACCUEIL À UN LIEU DE SOINS

DES LIEUX DE SOINS

De nouvelles préoccupations sanitaires montent en puissance à la fin du XVIII^e siècle : « *Un hôpital de malades est un édifice où l'architecture doit subordonner son art aux vues du médecin : confondre les malades dans un même lieu, c'est les détruire les uns par rapport aux autres* ». (Encyclopédie de Denis Diderot, 1765)

Cette préoccupation trouve d'abord son application dans un modèle d'hôpital militaire qui permet de soigner les soldats dans des bâtiments distincts.

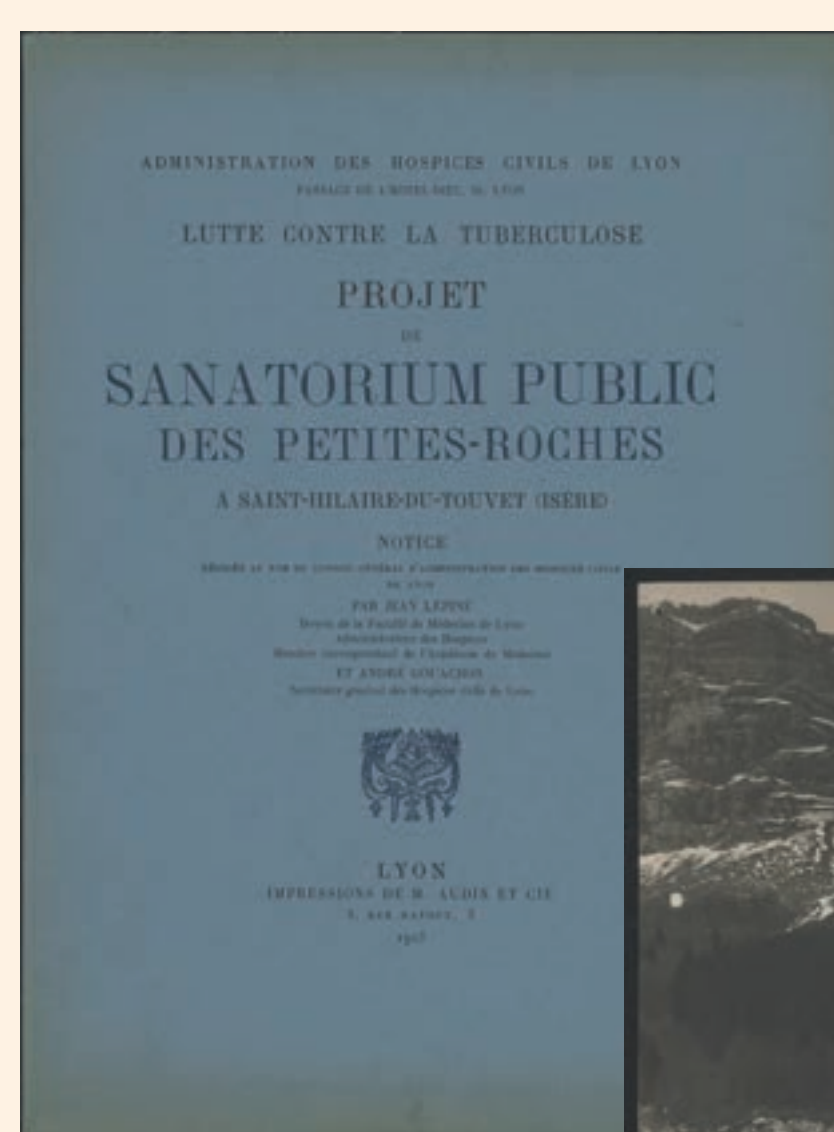
Le XIX^e siècle marque un tournant dans l'histoire hospitalière notamment grâce à la naissance du courant hygiéniste. Nouveaux traitements, nouvelles techniques, mesures de prévention, principes d'hygiène conduisent à d'importantes modifications et aménagements : circulation et ventilation de l'air, division des salles communes et création de lieux d'isolement, évacuation des matières fécales, déplacement des lieux d'aisance, remplacement des lits en bois par des lits en fer.



→ Plans et élévations des hospices civils de Villefranche, 1892. Arch. dép. métr., HDEPOT Villefranche 0 NC

Des hôpitaux spécialisés, dotés d'une architecture et d'aménagements intérieurs spécifiques, voient également le jour : asiles d'aliénés, sanatoriums, institutions pour vieillards.

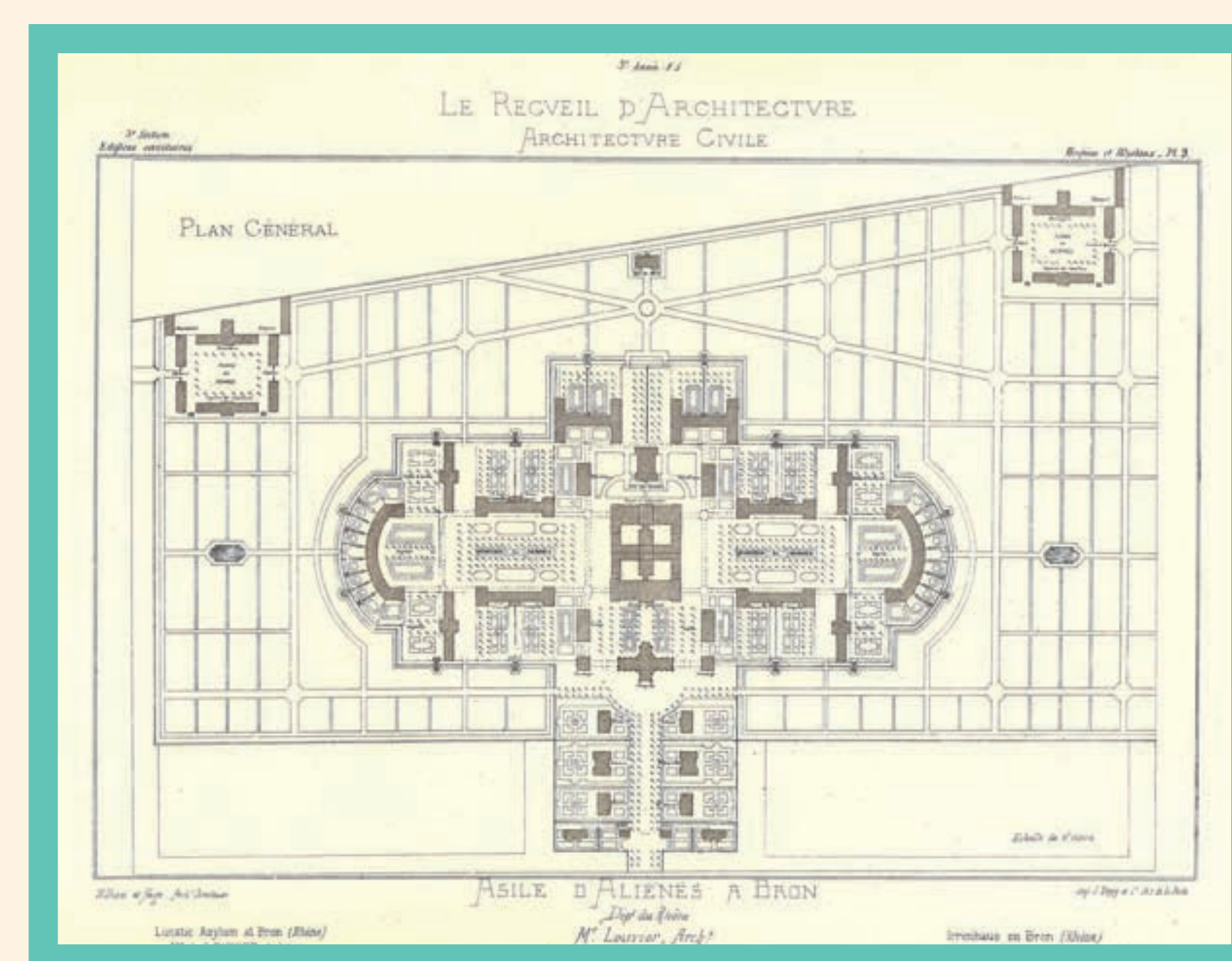
Au début du XX^e siècle, l'hôpital idéal préconisé par les médecins est le modèle pavillonnaire, éloigné de l'agglomération et n'accueillant pas plus de 250 malades.



→ Dossier de construction du sanatorium des Petites-Roches à Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère), 1922-1930. Arch. dép. métr., AN580 et 585



→ Plan en élévation du dépôt de mendicité d'Albi, s.d. Arch. dép. métr., HDEPOT Albi 0 NC



→ Plan général de l'hôpital du Vainier à Bron, 1876. CHS Le Vainier, ART0401



→ Dossier de construction du nouvel hôpital Edouard-Herriot à Lyon, 1909-1923. Arch. dép. métr., Op 5038/174

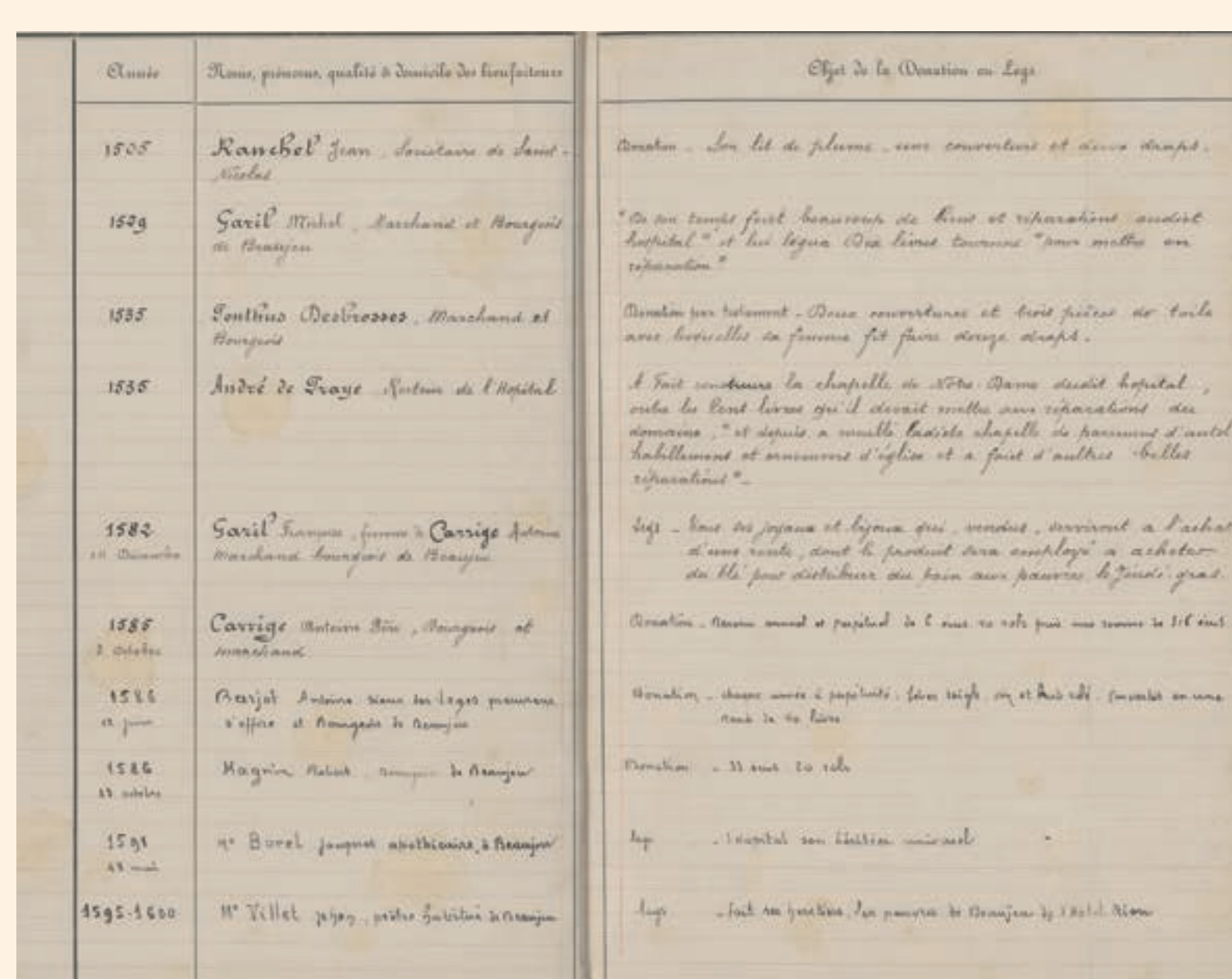


À Lyon, l'exemple le plus significatif est l'hôpital Edouard-Herriot conçu par Tony Garnier.

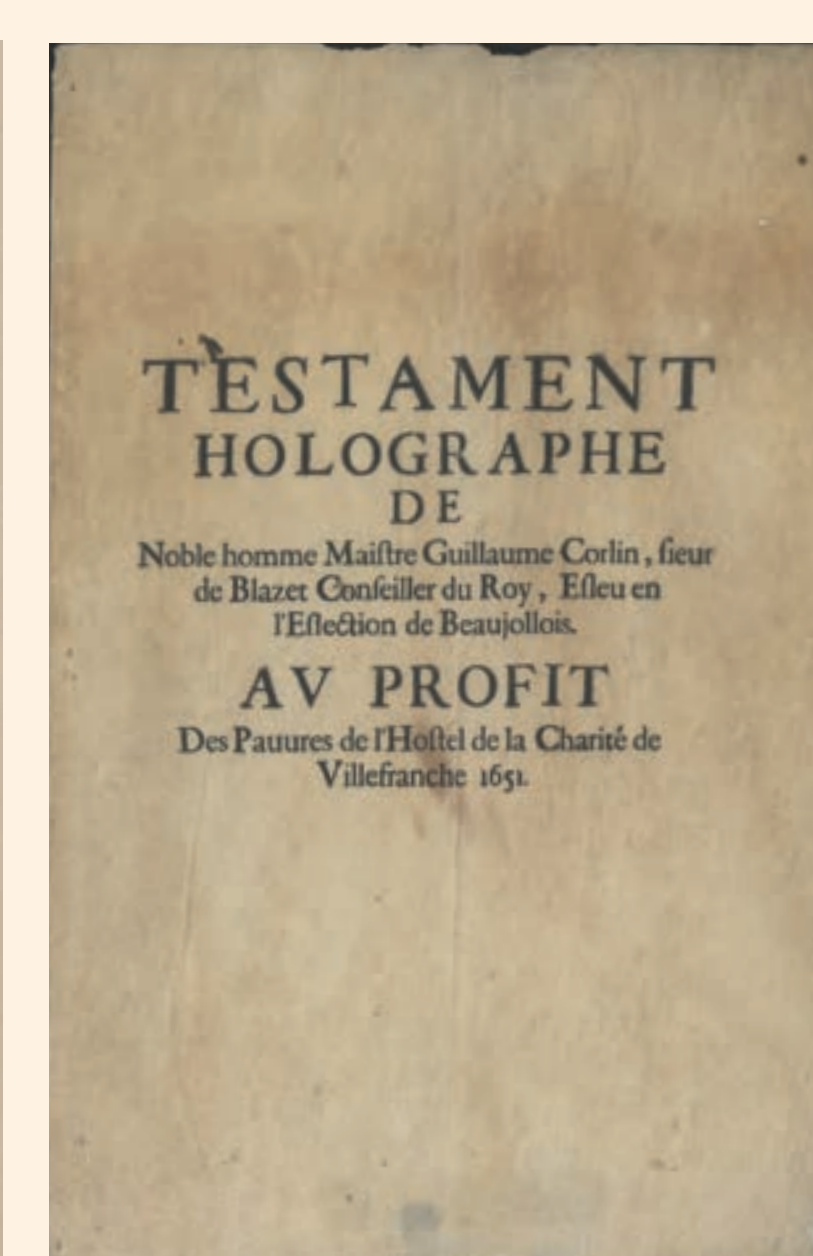
DONATEURS : UNE GÉNÉROSITÉ AU SERVICE DES HÔPITAUX

De tout temps, la gestion de son revenu a été une grande préoccupation pour l'hôpital. La survie de l'établissement dépend premièrement de la générosité publique : les plus aisés comme les plus humbles participent à l'autonomie financière de l'hôpital par le biais de dons d'objets ou de sommes d'argent. Les communautés religieuses en charge des structures hospitalières reçoivent également les dots des religieuses ou les legs faits lors des jubilés, biens qui garantissent leur indépendance par rapport aux autorités civiles.

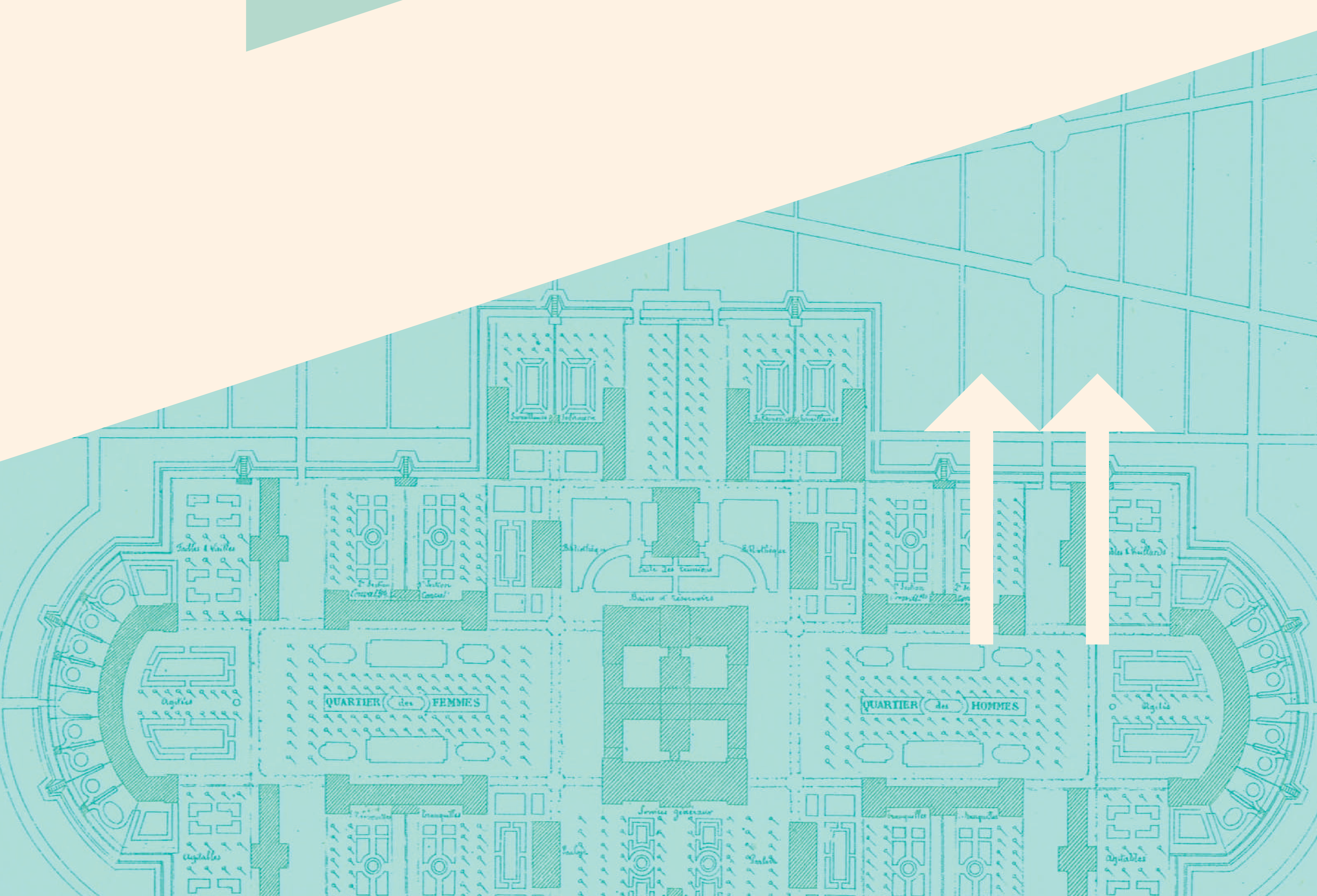
Le patrimoine immobilier représente une autre source de revenu. De nombreux particuliers lèguent leurs biens : maisons de ville, appartements, immeubles, mais aussi vastes domaines ruraux, qui lui assurent, grâce aux loyers, aux produits des fermages et à la culture des vignes, des revenus réguliers et un équilibre financier.



→ Livre d'Or des donateurs de l'hôpital de Beaujeu depuis 1240, 1897-1946. Arch. dép. métr., HDEPOT Beaujeu N5



→ Testament olographe de Guillaume Corlin au profit des pauvres de l'hôpital de Villefranche, 1651. Arch. dép. métr., HDEPOT Villefranche 89



LE PERSONNEL RELIGIEUX

Au Moyen Âge, l'administration des hôpitaux et hospices est gérée par les ordres religieux.

Du XVI^e au XX^e siècle, le personnel religieux reste la cheville ouvrière des établissements bien que les hôpitaux dépendent des pouvoirs publics. Jour et nuit, les sœurs prodiguent des soins spirituels et corporels, préparent des remèdes, s'occupent de l'hygiène, du linge et de la gestion de l'office. Elles assistent à la visite du médecin et servent de relais pour décrire les évolutions de l'état de santé du malade.

Parmi les communautés de religieuses hospitalières, certaines sont plus influentes que d'autres comme la communauté des Sœurs de Sainte-Marthe des hôtels-Dieu de Villefranche et Belleville.

L'organisation des hospitalières des Hospices civils de Lyon reste unique en France. Regroupées dans chaque établissement en une communauté libre qui n'est rattachée à aucune congrégation, elles sont cependant soumises à une règle religieuse et sous la surveillance de l'aumônier et de l'administration. Ces sœurs, appelées successivement filles repenties, filles rendues, servantes des pauvres ou desservantes hospitalières, ne prononcent pas de vœux solennels.

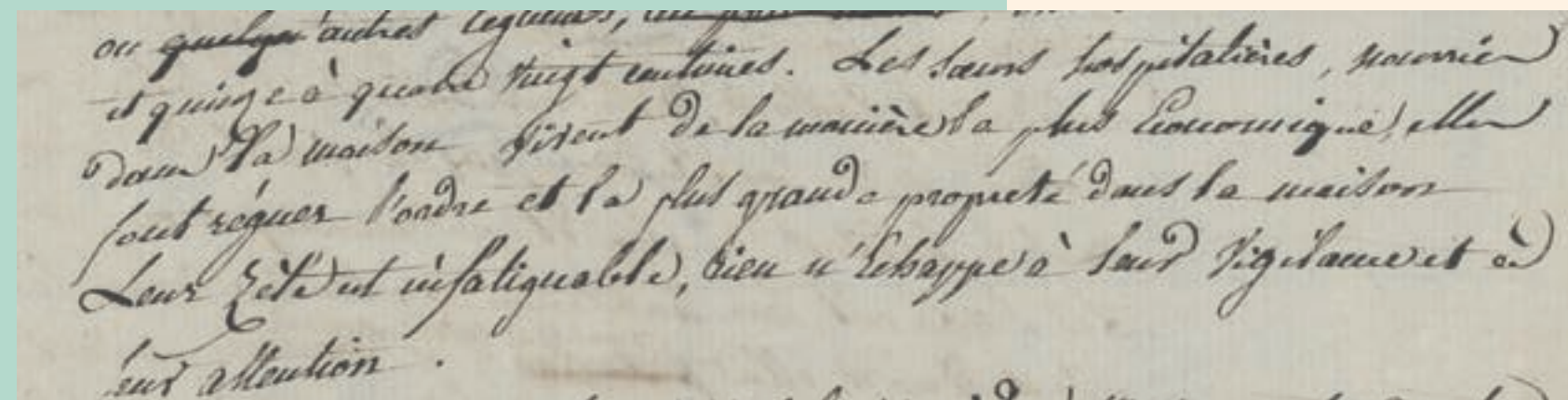
Le personnel religieux restera présent dans les services jusqu'aux années 1980.



⇒ Personnel de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vers 1950.
Arch. dép. métr., 7F97



⇒ Religieuses de l'hôpital de Saint-Symphorien-sur-Coise, vers 1950.
Arch. dép. métr., HDEPOT Saint-Symphorien KI



⇒ Compte moral de l'hospice des vieillards et malades de Saint-Symphorien-le-Château, 1817.
Arch. dép. métr., HDEPOT SSC L NC

LE PERSONNEL MÉDICAL ET HOSPITALIER

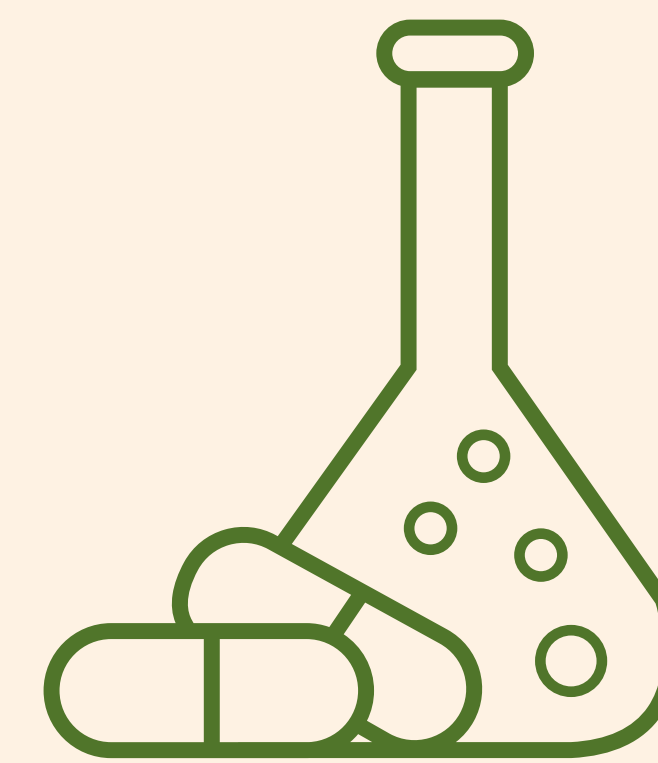
En 1454, le premier médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, Martin Conras, est chargé des fonctions de médecin des hôpitaux et du bureau de bienfaisance ; son adjoint Perronet du Chastel est le premier chirurgien à être attaché à un hôpital lyonnais.

À la Renaissance, les soins en milieu hospitalier se perfectionnent dans le domaine des maladies contagieuses et de la chirurgie avec les découvertes d'Ambroise Paré (1510-1590), considéré comme le père de la chirurgie moderne.

Aux XIX^e et XX^e siècles, la dimension thérapeutique s'affirme. De nombreuses spécialités voient le jour : dentistes, sages-femmes, dermatologues, radiologues... À cela s'ajoute le personnel hospitalier qui dispense également des soins : infirmiers, aides-soignants, ambulanciers.



⇒ Infirmières de l'hôpital du Vinatier à Bron, début du XX^e s.
Arch. dép. métr., 36F418

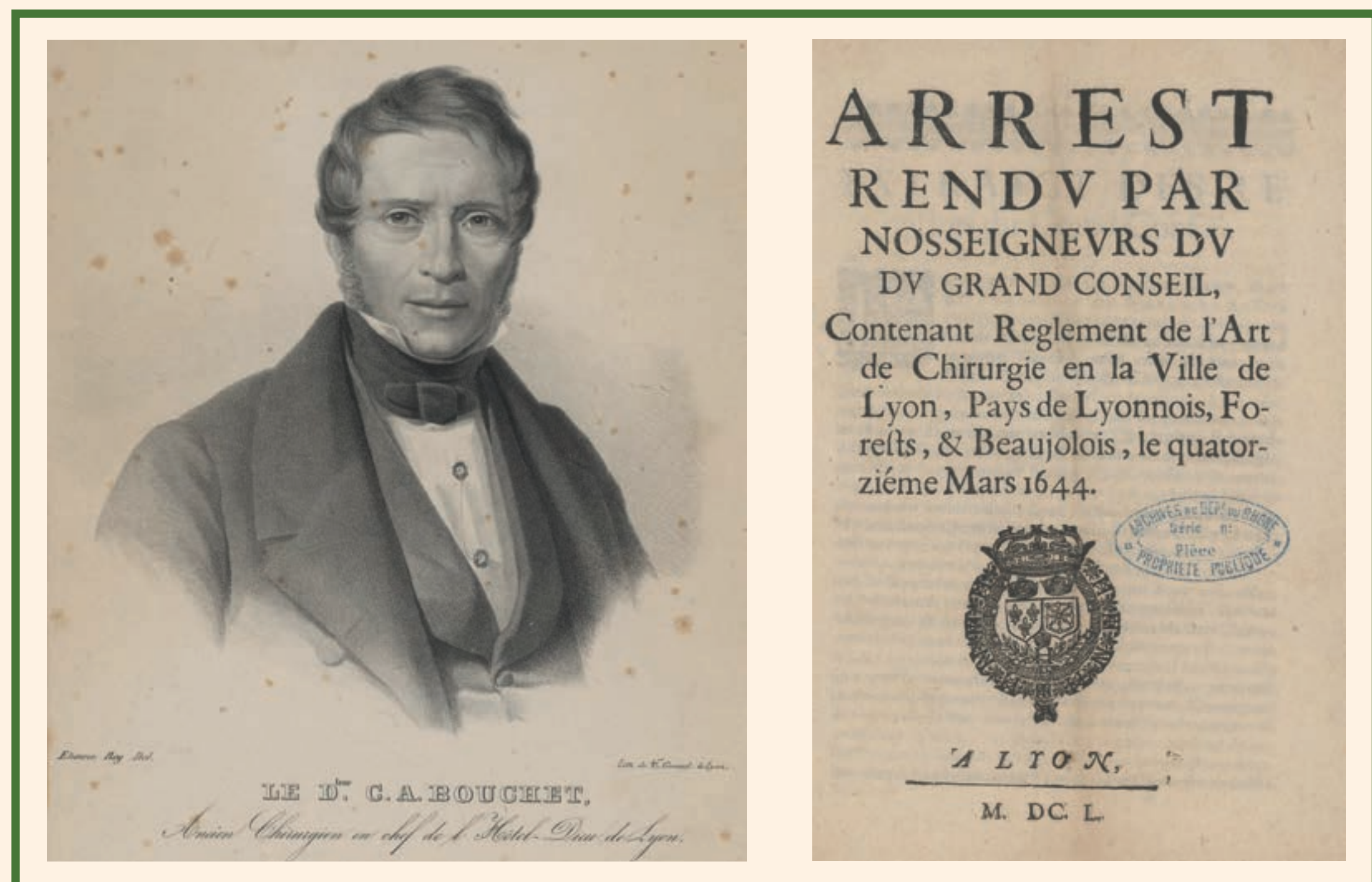


« Les sœurs hospitalières, nourries dans la maison, vivent de la manière la plus économique ; elles font régner l'ordre et la plus grande propreté dans la maison. Leur zèle est infatigable, rien n'échappe à leur vigilance et à leur attention. »



LE PERSONNEL AU SERVICE DES MALADES

À partir du XVIII^e siècle, l'hôpital devient un lieu important de transmission du savoir. Les diplômes sont obtenus auprès d'enseignants universitaires qualifiés. En 1788, le concours de chirurgien-major est institué et Marc-Antoine Petit (1766-1811) devient le premier chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu.



⇒ Docteur André Bouchet, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, s.d. Arch. dép. métr., FGA127

⇒ Règlement de l'art de la chirurgie à Lyon et en Lyonnais, Forez et Beaujolais, 1644. Arch. dép. métr., BP3609

À Lyon, la formation et l'enseignement de la médecine sont dispensés au sein de l'Hôtel-Dieu jusqu'en 1821, date de création de l'École secondaire de médecine, remplacée en 1841 par l'École préparatoire de médecine et de pharmacie, puis en 1877 par la Faculté de médecine et de pharmacie. En 1888, l'École du service de santé militaire s'installe à Lyon.

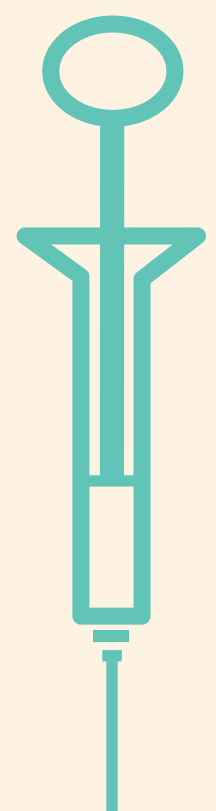
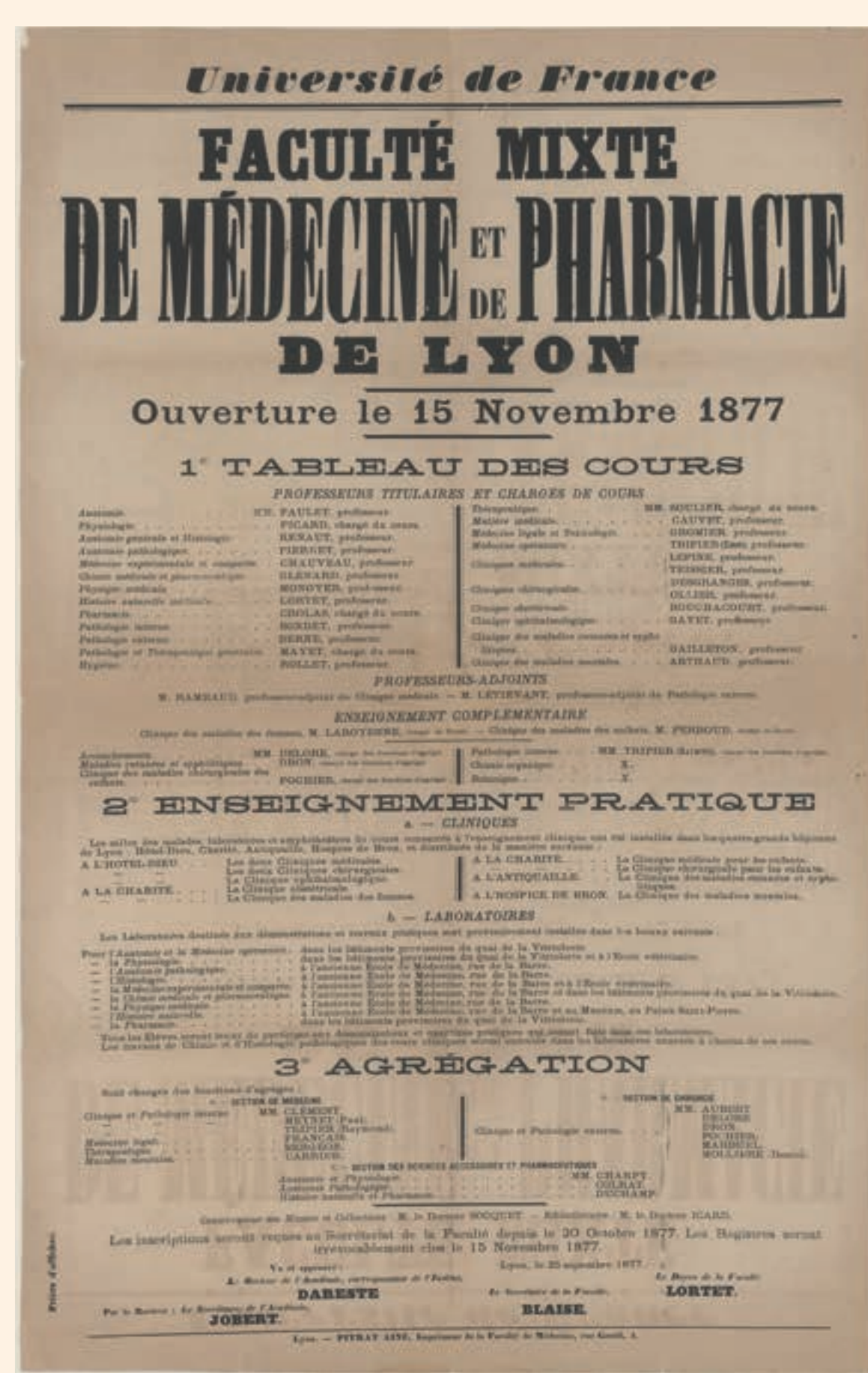
LE PERSONNEL ADMINISTRATIF ET TECHNIQUE

L'hôpital fonctionne également grâce à un personnel administratif composé de recteurs et administrateurs puis de directeurs, mais aussi de secrétaires et comptables.

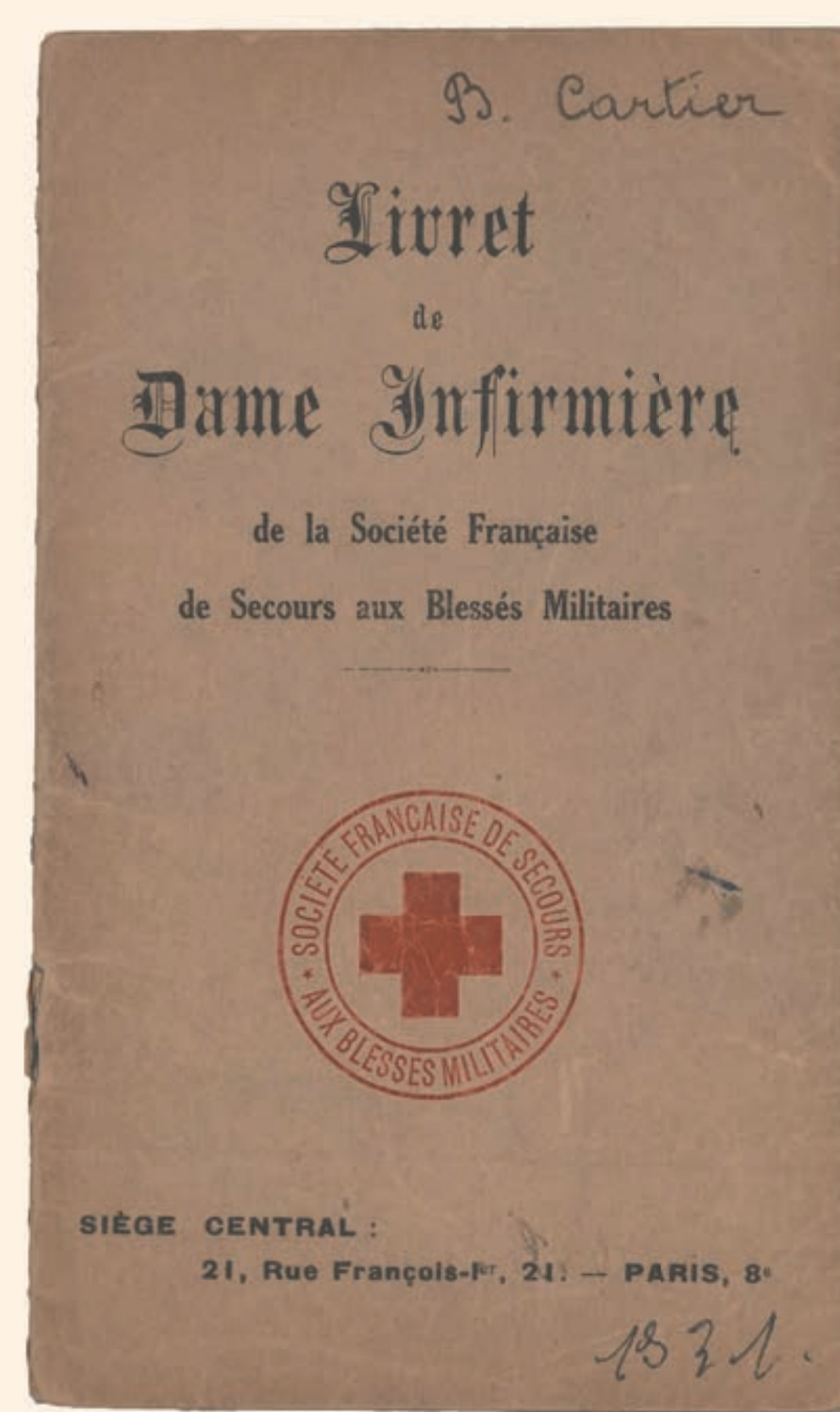
L'économiste est un pilier de l'hôpital, dont il assure le bon fonctionnement dans de multiples domaines.

Le personnel technique qualifié et le personnel ouvrier recouvrent une grande diversité de métiers : bouviers et cantonniers, ferblantiers ou matelassiers, boulangers, tisanières, lingères, ouvriers agricoles... Toutes ces professions démontrent la volonté de l'hôpital d'assurer son fonctionnement en autarcie. Chaque grand établissement est doté de sa propre boulangerie et d'une boucherie. La cave et le magasin central complètent l'ensemble et fournissent les objets et produits de consommation courante.

Ainsi, jusqu'aux années 1950, de nombreux hôpitaux du département sont encore autonomes en matière d'approvisionnement.



⇒ Ouverture de la saison universitaire de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon, 1877. Arch. dép. métr., 1334

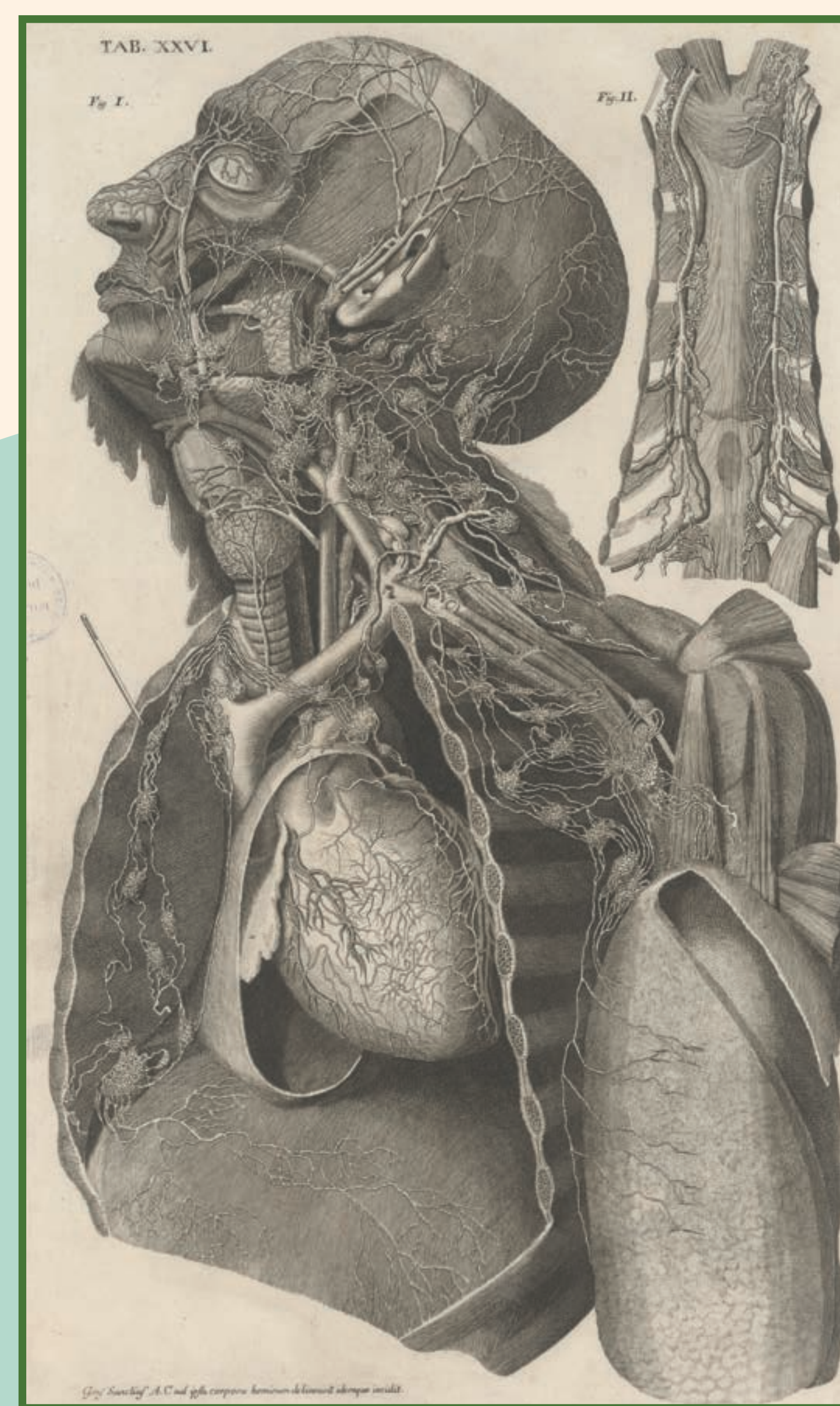


⇒ Livret d'une élève infirmière, 1931. Arch. dép. métr., 283131

L'enseignement est plus théorique que pratique. Par exemple, les cours d'anatomie s'appuient sur des traités anciens, des cahiers de croquis et des planches anatomiques.



⇒ Cours magistral à l'hôpital des Charvettes à Lyon, 1906-1907. Arch. dép. métr., HDPEOT Charvettes L26



⇒ Ouvrage d'anatomie de Paulo Mascagni, 1787. Arch. mun. Lyon, 2023-55 non coté

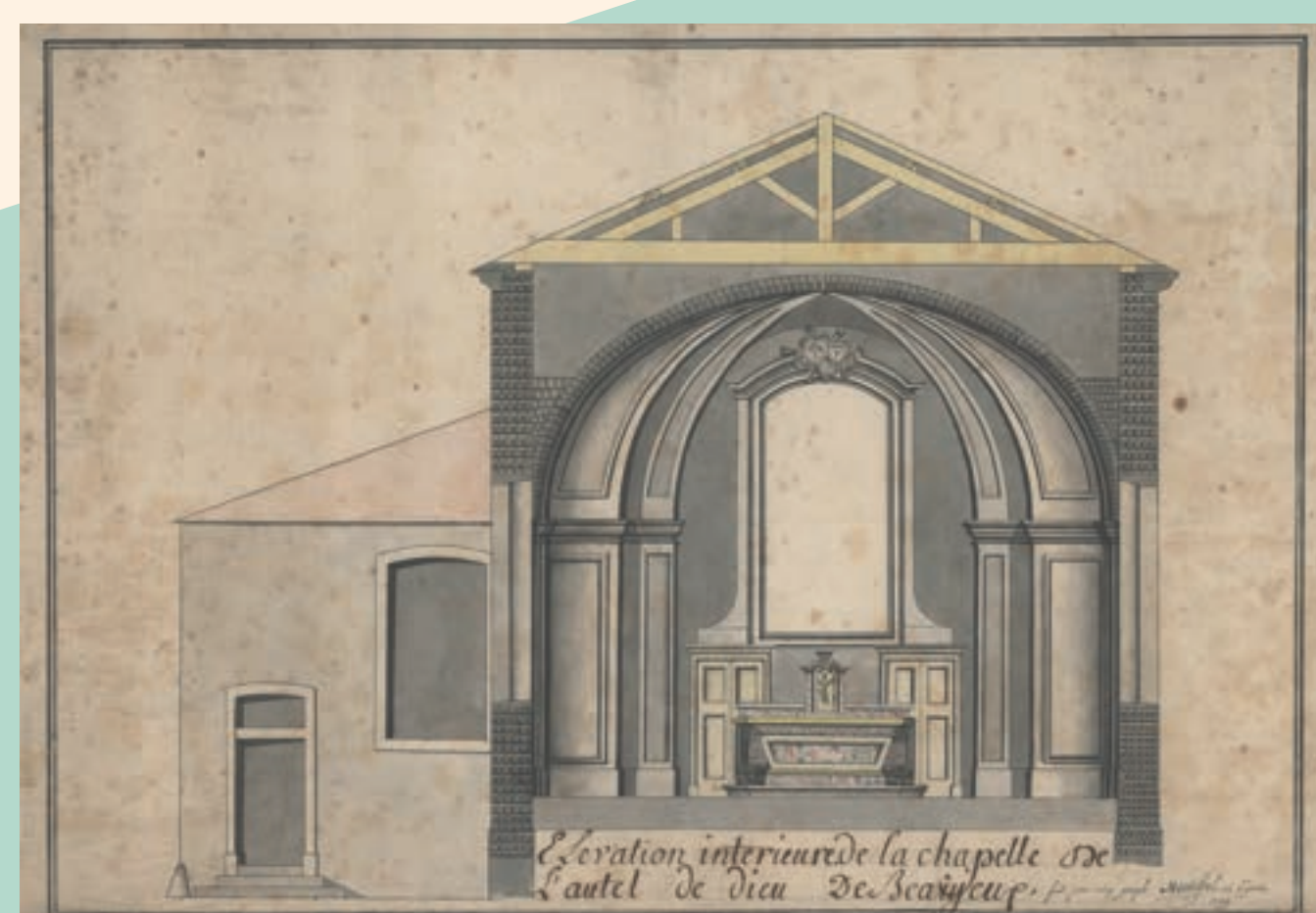


LES SECOURUS ET LES MALADES

LES SOINS DE L'ÂME ET DU CORPS

À l'origine, la priorité est donnée aux soins spirituels. L'hôpital doit être un lieu de salut.

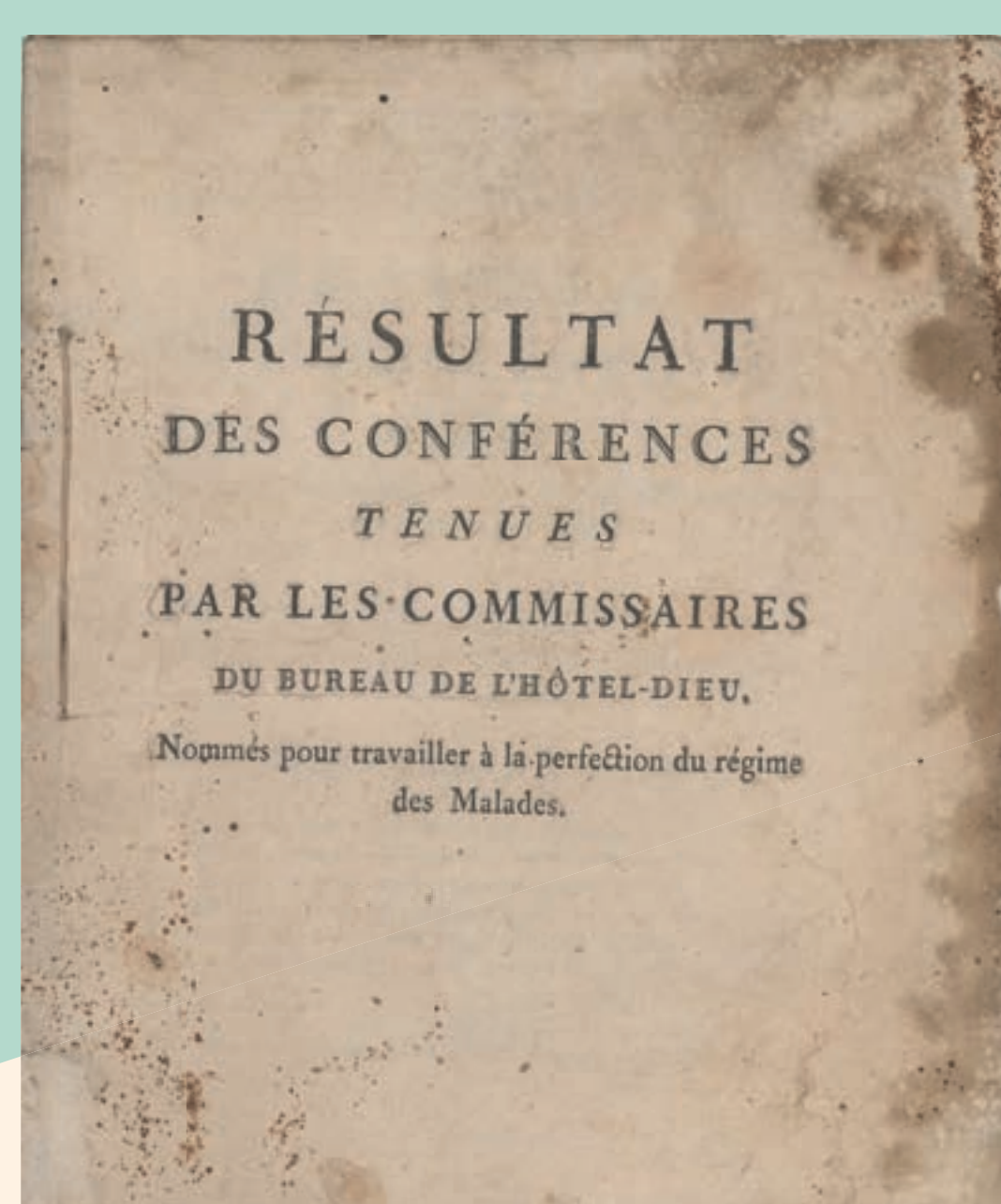
Les soins corporels ne sont pas pour autant négligés. Les pauvres et les malades souffrent plus souvent des conséquences de la malnutrition que de maladie et la nourriture, le repos et la chaleur permettent de les fortifier.



Plan en élévation de l'intérieur de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Beaujeu, 1759
Arch. dép. métr., HDEPOT Beaujeu ES

| RÉGIME ALIMENTAIRE | |
|--|-------------|
| Art. 31. — La composition de la ration entière est ainsi déterminée : | |
| Pain | 750 gr. |
| Hommes malades | 750 gr. |
| Femmes malades | 750 gr. |
| Servantes | 750 gr. |
| Déjeuner et souper | |
| Lait 25 centilitres ou fromage 4 décigrammes. | |
| Dîner | |
| Bouillon, viande crüe et démaillée | 250 gr. |
| Légumes frais ou secs | 250 gr. |
| Hommes et femmes malades | 50 centill. |
| Secours hospitaliers | 50 centill. |
| Servantes | 50 centill. |
| Dameiselles et ouvriers | 1 litre. |
| Art. 32. — Les aliments sous le rapport de la quantité sont distribués aux malades conformément aux prescriptions des médecins par les Soeurs hospitalières. | |
| Art. 33. — Les Soeurs hospitalières prennent leurs repas en commun dans le réfectoire qui leur est spécialement affecté. | |
| Art. 34. — Les servants et servantes ont le même régime alimentaire. | |

Amélioration du régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Lyon, 1782.
Arch. dép. métr., 280/27



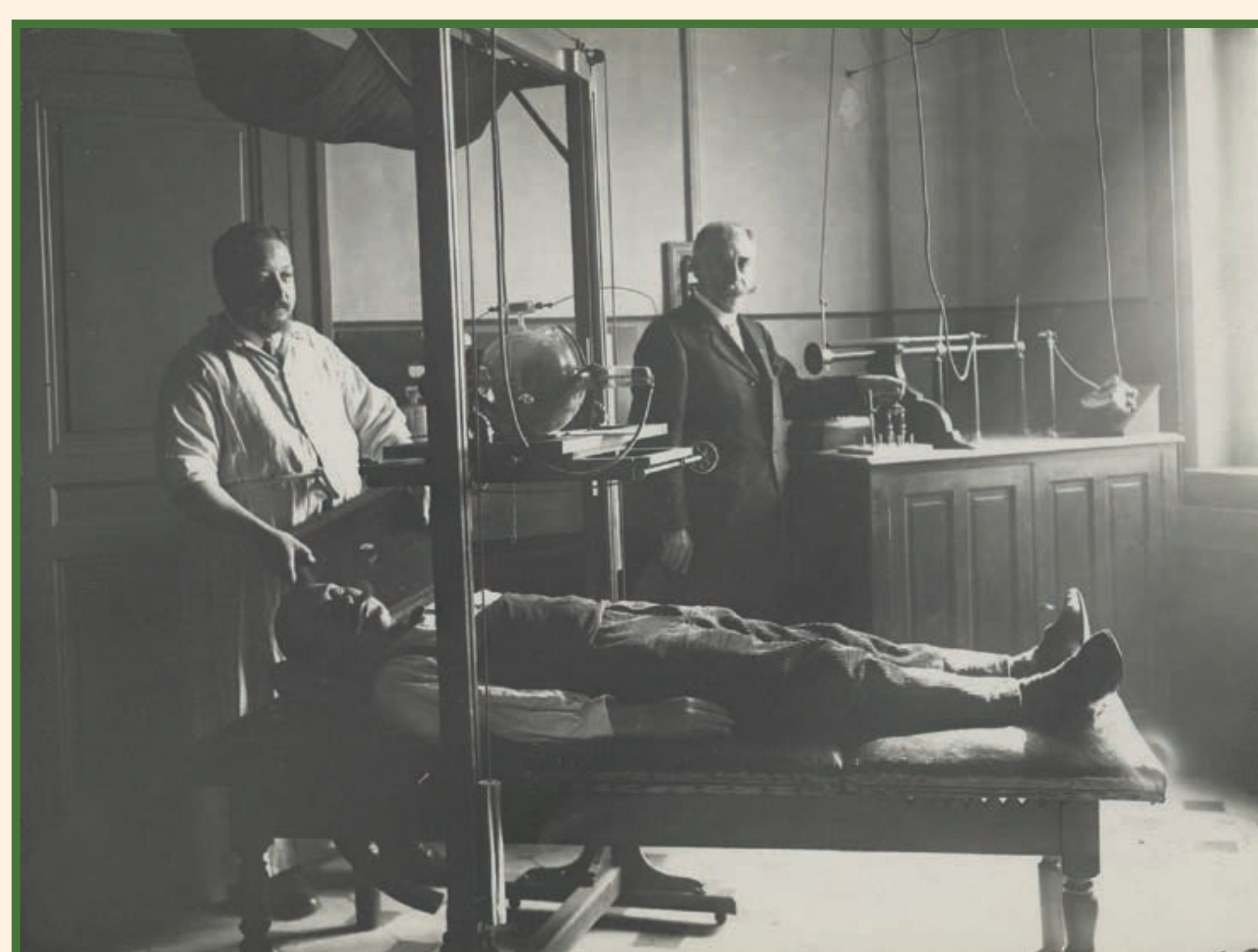
Règlement de l'hospice civil de Belleville, 1897.
Arch. dép. métr., HDEPOT Belleville J NC

LES PREMIERS SOINS THÉRAPEUTIQUES

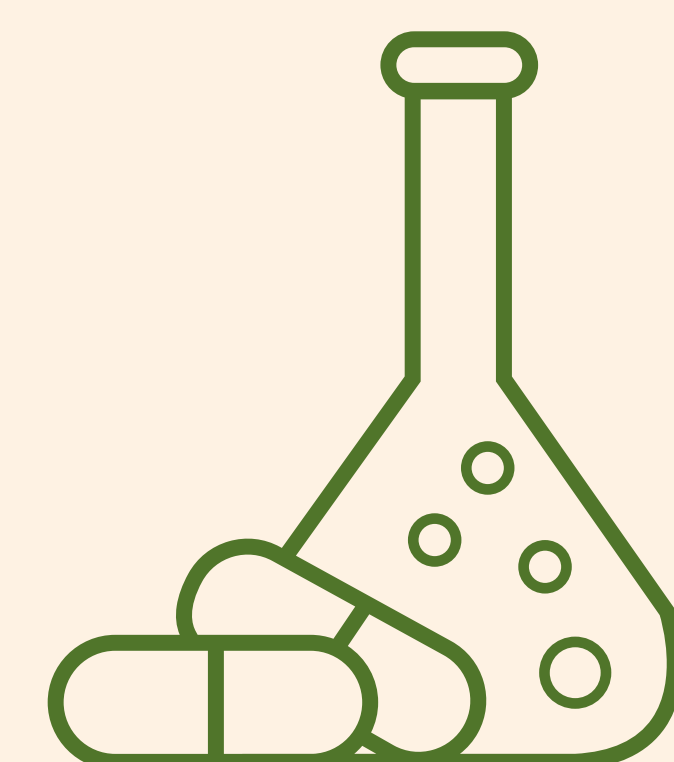
Sous l'Ancien Régime, les soins se limitent le plus souvent à l'administration de médications, saignées, clystères ou pansements et aux opérations pratiquées par les chirurgiens et barbiers : arrachage de dents, trépanations, amputations, césariennes... L'importance nouvelle accordée aux soins médicaux est confirmée par la construction d'une apothicairerie dans tous les hôtels-Dieu aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sa gestion est confiée au personnel religieux et elle permet non seulement à l'hôpital de faire des économies mais constitue aussi une source de revenus grâce à la vente de préparations.



Le médecin et le clystère, [1655].
Bib. mun. Lyon, F178050/4376



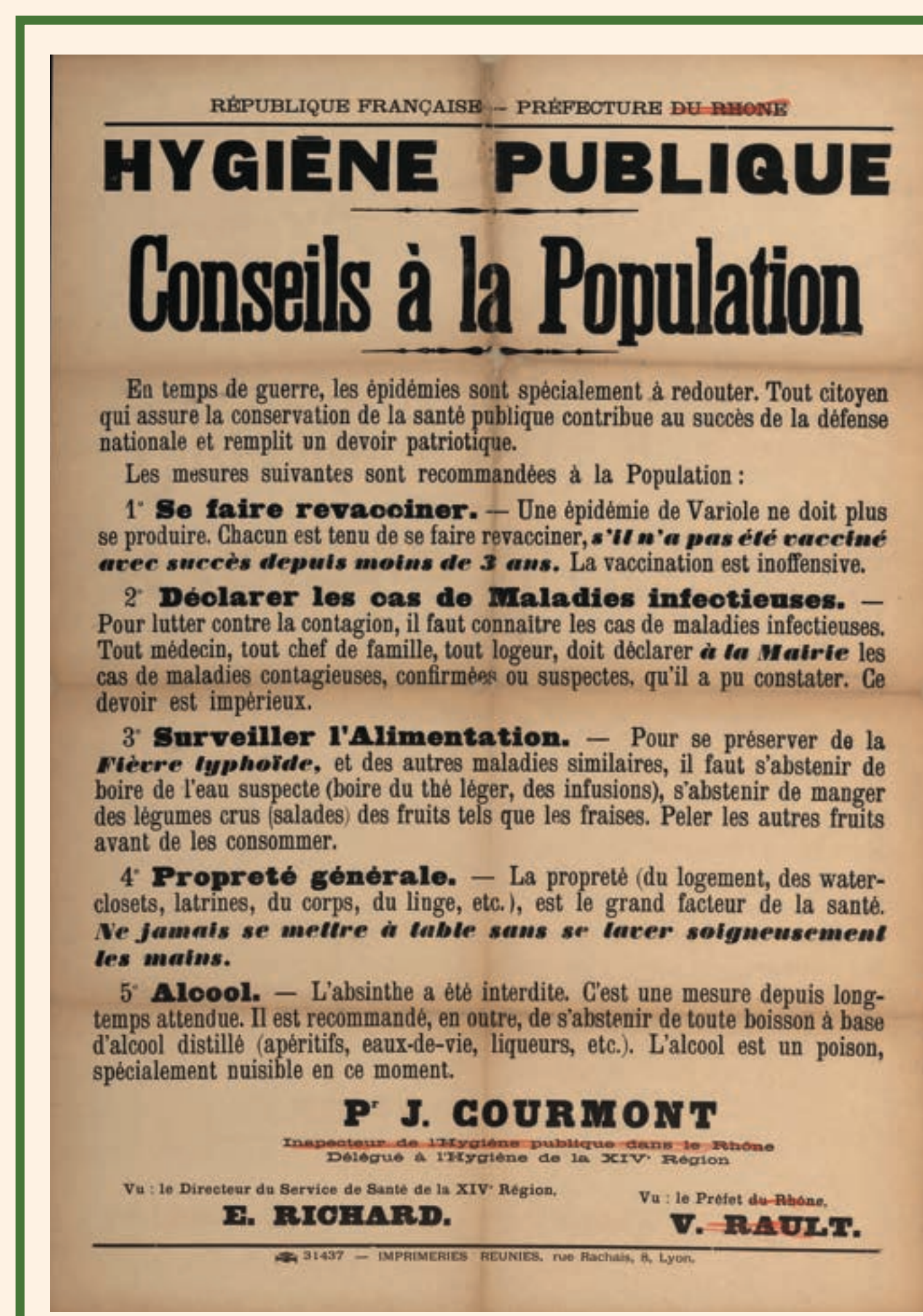
À partir du XVII^e siècle, le souci d'une gestion hospitalière plus rationnelle entraîne de profondes modifications architecturales.



DES ÉVOLUTIONS SCIENTIFIQUES

Au XIX^e siècle, la médecine repose désormais sur le triptyque : étude approfondie du corps, expériences de traitements, guérison et non plus seulement soin. La société est toujours confrontée aux mêmes maladies et épidémies malgré une bonne connaissance de l'anatomie et une pratique de la chirurgie de mieux en mieux maîtrisée.

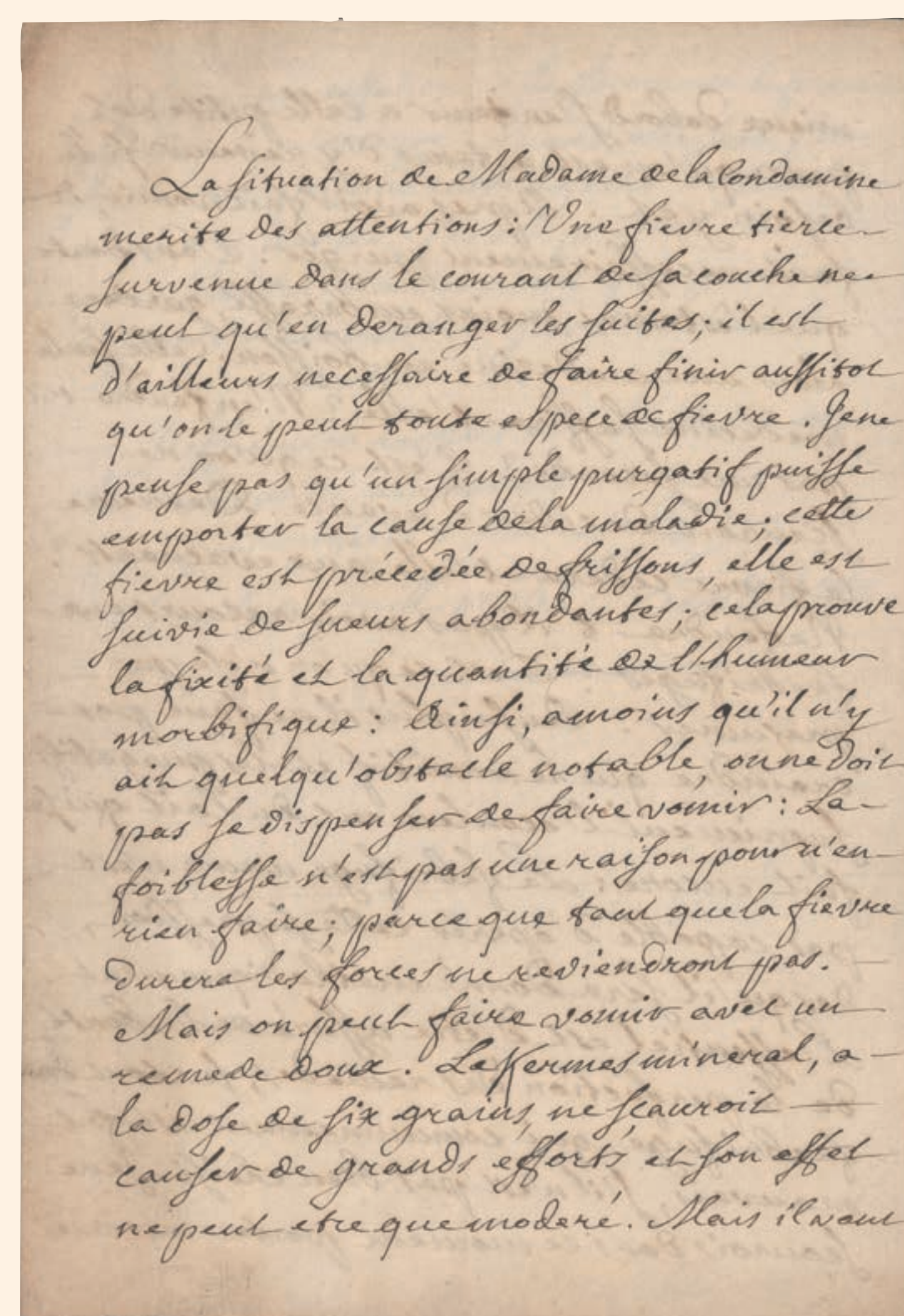
La seconde partie du XIX^e siècle, grâce à la victoire pasteurienne sur les microbes et les bactéries, apporte un éclairage nouveau. Ce progrès sera marqué par les grandes avancées dans le domaine de la vaccination, de l'hygiène et de la prise en compte de la douleur. La découverte des antibiotiques, de l'anesthésie, de l'antisepsie bouleverse radicalement la pratique de la médecine. Celle-ci révolutionne la conception de l'hygiène, de la salle d'opération jusqu'à la vie quotidienne. La prise en charge des malades évolue et l'hôpital n'espère plus seulement soulager et soigner, il sait désormais guérir.



Affiche d'information sanitaire, vers 1914-1918.
Arch. dép. métr., 5M136



Brochure publicitaire médicale, s.d.
Institut Mérieux, A6



Rapport du médecin sur l'état de santé de Madame de La Condamine, 1764.
Arch. dép. métr., 241/29



LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ABANDONNÉS

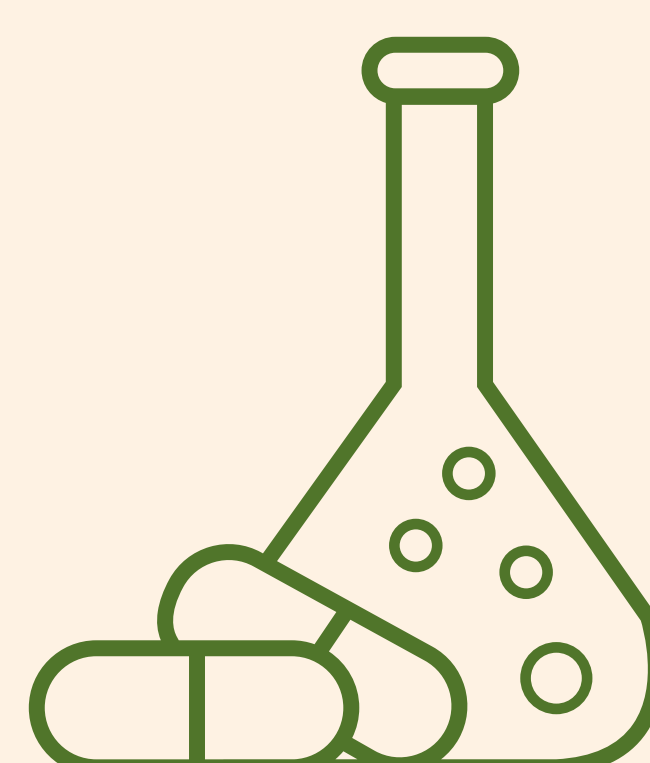
Enfants secourus, exposés, abandonnés, délaissés, placés, assistés ou encore enfants de la Charité... Sous l'Ancien Régime, ils sont reçus dans deux hôpitaux lyonnais : ceux de moins de sept ans par l'Hôtel-Dieu et ceux de plus de sept ans par l'hôpital de la Charité. À partir de 1783, la Charité en a seule la charge. Un tour, destiné à déposer en tout anonymat le nouveau-né, est mis en place de 1804 à 1858. Un mot, une médaille, un bijou sont souvent accrochés sur ses vêtements afin qu'un jour, peut-être, il retrouve ses origines. Une clochette permet d'alerter l'employé de garde.



⇒ Billet et clé de cadenas portés par Pierre Binard, enfant trouvé à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, 1783. Arch. dép. métr., 10G3811

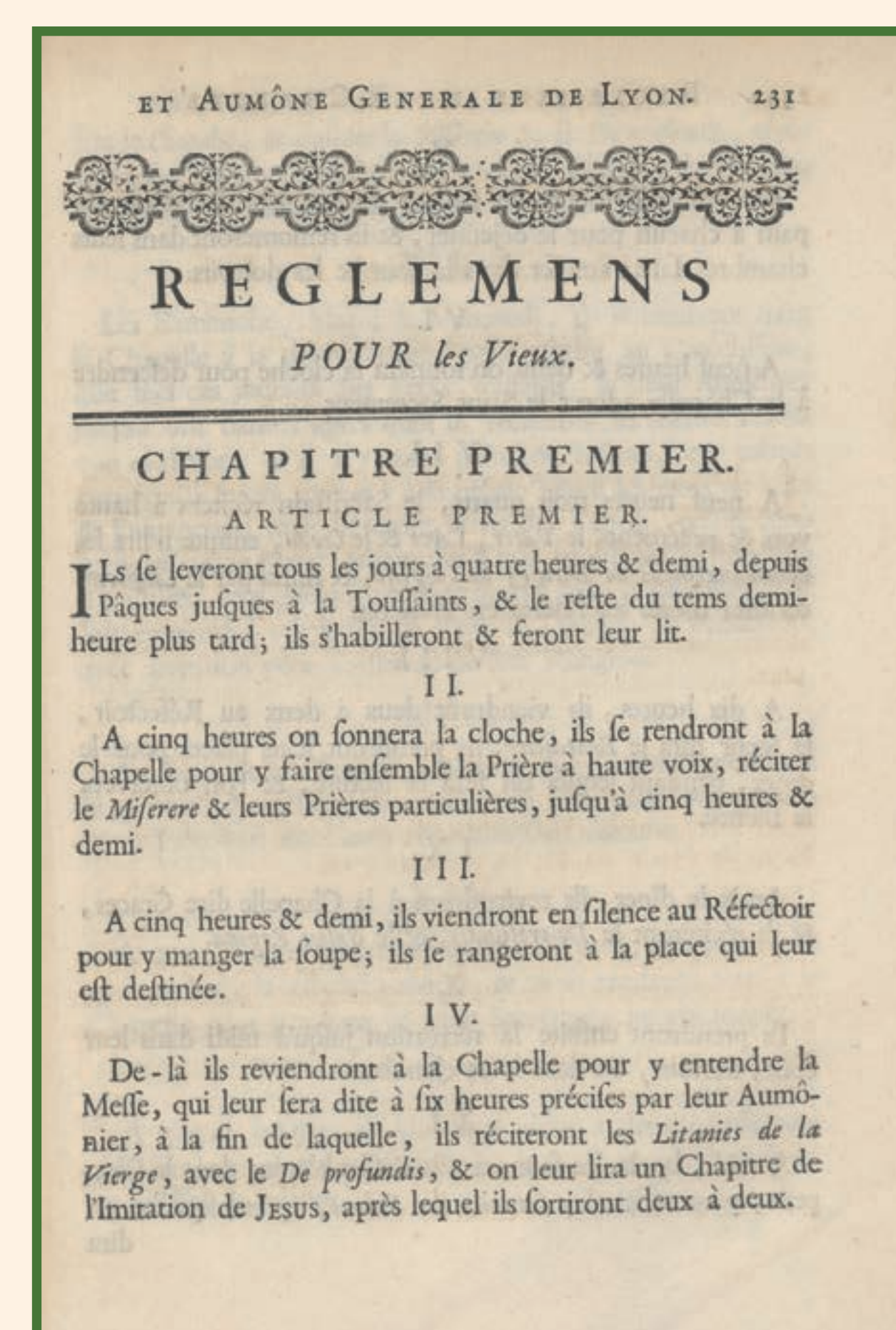
Au XIX^e siècle, le nombre des enfants recueillis ne cesse de croître : ils sont 9 423 en 1830. À partir de 1869, le Département en a la charge financière, puis l'entière tutelle à partir de 1904. La Charité n'est plus qu'un établissement « dépositaire » jusqu'à sa démolition en 1934.

Aujourd'hui, l'Aide sociale à l'enfance, créée en 1956 et successeur du service des enfants assistés, est toujours une compétence du Département et de la Métropole sur leurs territoires respectifs. Les Archives départementales et métropolitaines conservent les dossiers de tutelle, seuls témoins de parcours de vie difficile, et d'une grande valeur pour l'enfant et ses descendants.



LA PRISE EN CHARGE DES VIEILLARDS

Dès la fin du XVII^e siècle, le pouvoir royal et les autorités municipales engagent « le grand renfermement » : les vieillards, tout comme les mendiants condamnés et les indigents, sont enfermés dans des dépôts de mendicité ; les vieillards y sont soignés, encadrés et mis au travail.



⇒ Règlement intérieur pour les vieillards de la Charité et Aumône générale de Lyon, 1742. Arch. dép. métr., 16C464

Au XIX^e siècle, chaque département a l'obligation de pourvoir à l'assistance et aux soins des personnes âgées. Il doit également entretenir un dépôt de mendicité. Cette structure apparaît comme une institution centrale de lutte contre la pauvreté. Progressivement le nombre d'enfermés décroît ; les dépôts tombent en désuétude à la fin du XIX^e siècle, se convertissent en maisons de retraite et se spécialisent dans le traitement de pathologies gériatriques.



⇒ Pensionnaires et personnel de l'hospice de Cublize, s.d. Arch. dép. métr., EDEPOT 70 NC

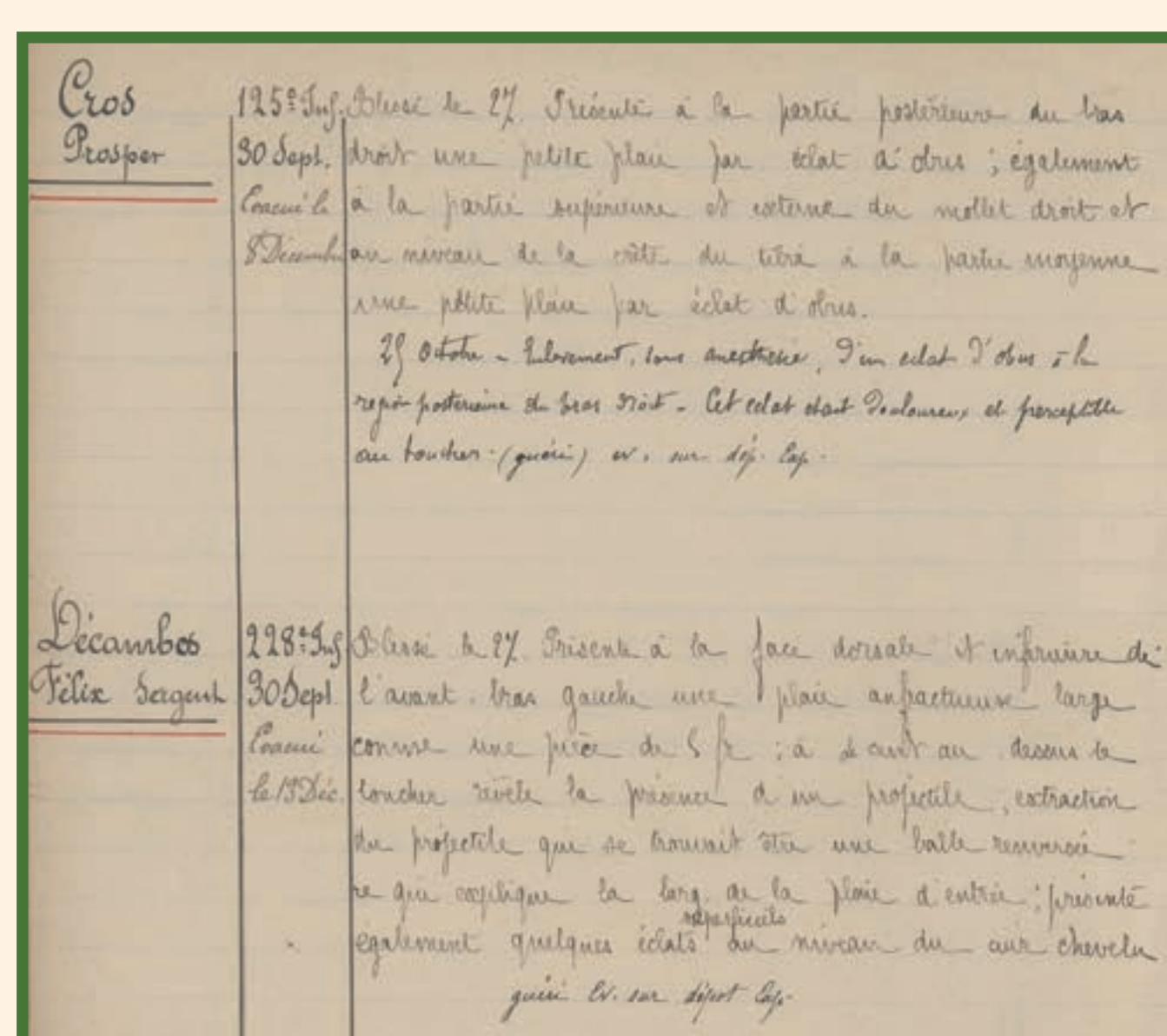


DEUX GUERRES MONDIALES

Les établissements hospitaliers publics ou privés jouent un rôle médical de première importance en période de guerre.

Durant la Première Guerre mondiale, les services de santé s'organisent rapidement. Lyon se trouve sur un axe d'évacuation privilégié grâce aux chemins de fer et ouvre un grand nombre d'hôpitaux annexes. La ville devient en 1918 le deuxième centre de traitement des blessés de l'arrière après Paris. Les nouvelles armes provoquant des dommages inédits à grande échelle obligent les soignants à revoir leurs méthodes de travail, entraînant quelques-unes des grandes découvertes médicales du siècle : nouvel antiseptique, radiologie, transfusion sanguine, vaccination massive contre la fièvre typhoïde, chirurgie réparatrice, médecine d'urgence, thérapies dans la prise en compte du « syndrome de l'obusite » (stress post-traumatique).

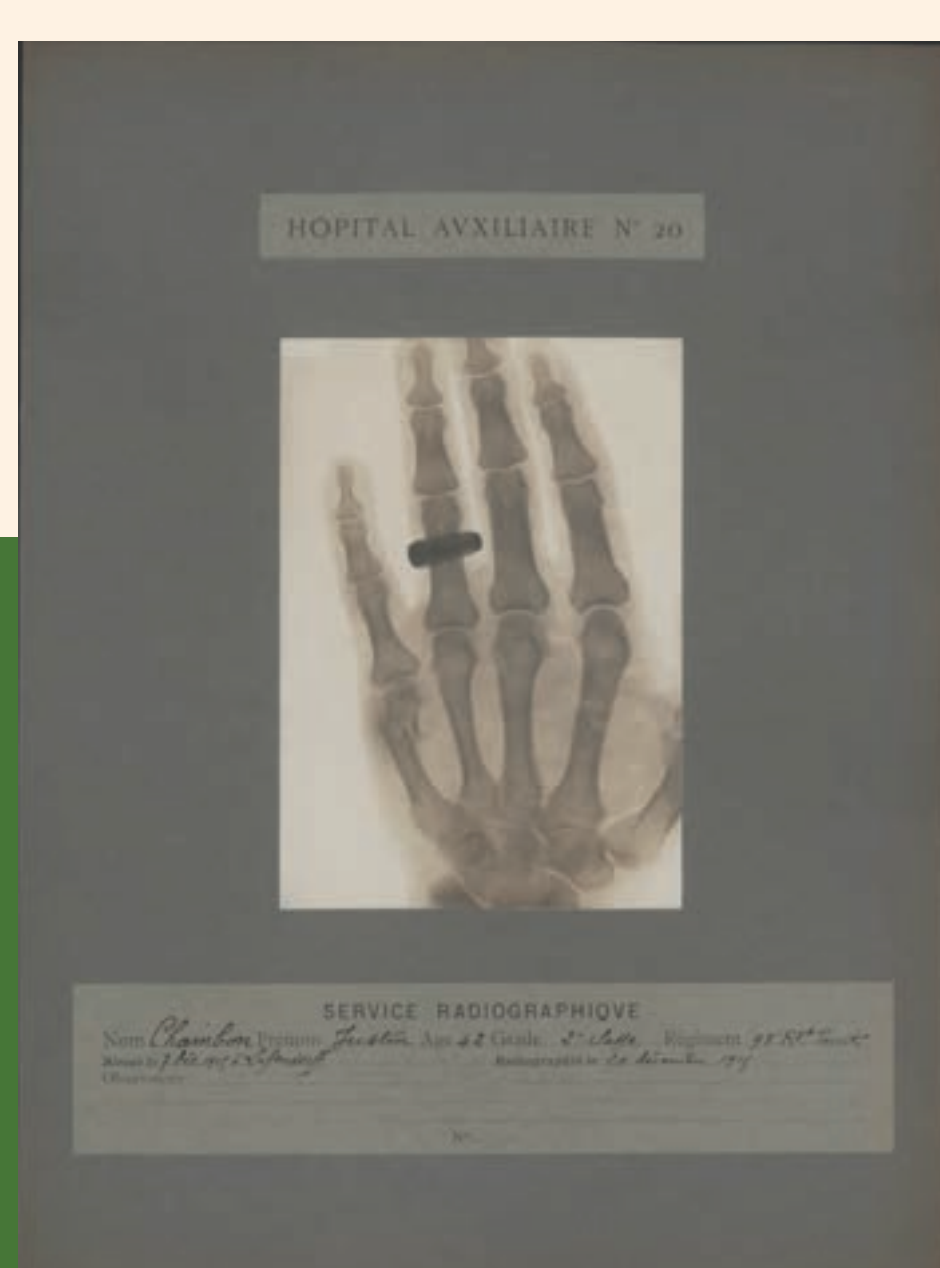
De même, les guerres entraînent la recrudescence des fléaux sanitaires de la fin du XIX^e siècle comme la syphilis et la tuberculose.



→ Registre d'observations médicales, 1915-1916. Arch. dép. métr., HDEPOT Belleville R NC



→ Aveugles soignés à l'hôpital auxiliaire n°19 des frères des écoles chrétiennes à Caluire, vers 1914-1918. Arch. dép. métr., 283J13



« GUEULES CASSÉES » : LA CHIRURGIE RÉPARATRICE

La grande nouveauté du premier conflit mondial réside dans le nombre et la diversité des blessures au visage provoquées par des éclats d'obus. Les chirurgiens sont alors contraints de développer de nouvelles méthodes de soin pour reconstruire les traits de ces milliers de « gueules cassées ». La ville de Lyon fait partie des pionniers et s'impose rapidement comme une référence en la matière grâce aux travaux du chirurgien-dentiste Albéric Pont. Il se fait plus particulièrement connaître en développant des prothèses destinées à dissimuler les mutilations

lorsque la chirurgie reconstructrice a échoué. Étienne Rollet, chirurgien des hôpitaux de Lyon en 1896 et, dès 1897, chef du service d'ophtalmologie à l'hôpital de la Croix-Rouge, se penche très tôt sur les problèmes liés à la présence des corps étrangers intra-oculaires. Sa notoriété et ses travaux lui assurent un rôle prédominant pendant la guerre de 1914-1918. Mobilisé dès le début du conflit comme médecin colonel à l'hôpital militaire Desgenettes à Lyon, il installe et dirige le Centre national d'Ophtalmologie de la XIV^e Région.



→ Fascicule de prévention contre la tuberculose, XIX^e s. Arch. dép. métr., EDEPOT 216 168

LES HÔPITAUX FACE AUX ÉPIDÉMIES

Épidémie vient du grec *ἐπιδημιος* « qui circule dans le peuple ». L'étude des épidémies à travers l'histoire montre une similitude des phénomènes observés et des solutions mises en place.

De la découverte des premiers cas à l'afflux brutal des malades dans les hôpitaux, de l'exploration de la maladie à la mise au point d'un traitement, de la déstabilisation des organisations à la mise en place de stratégies pour réagir, tels sont les défis auxquels les hôpitaux doivent faire face.

La région lyonnaise et le Rhône ont été particulièrement atteints par divers épisodes épidémiques de peste, lèpre, variole, choléra, diphtérie, grippe espagnole, tuberculose..

Les connaissances médicales, les progrès de l'hygiène et la découverte de la vaccination sont venus à bout de nombreuses maladies aujourd'hui disparues. Toutefois, la pandémie de covid-19 démontre que les difficultés rencontrées dans les siècles précédents pour gérer de telles situations n'ont pas disparu.



→ Affiche de prévention sanitaire contre la syphilis, vers 1910-1920. Bib. mun. Lyon, A1M0553



UN HEUREUX ÉVÉNEMENT : NAÎTRE À L'HÔPITAL

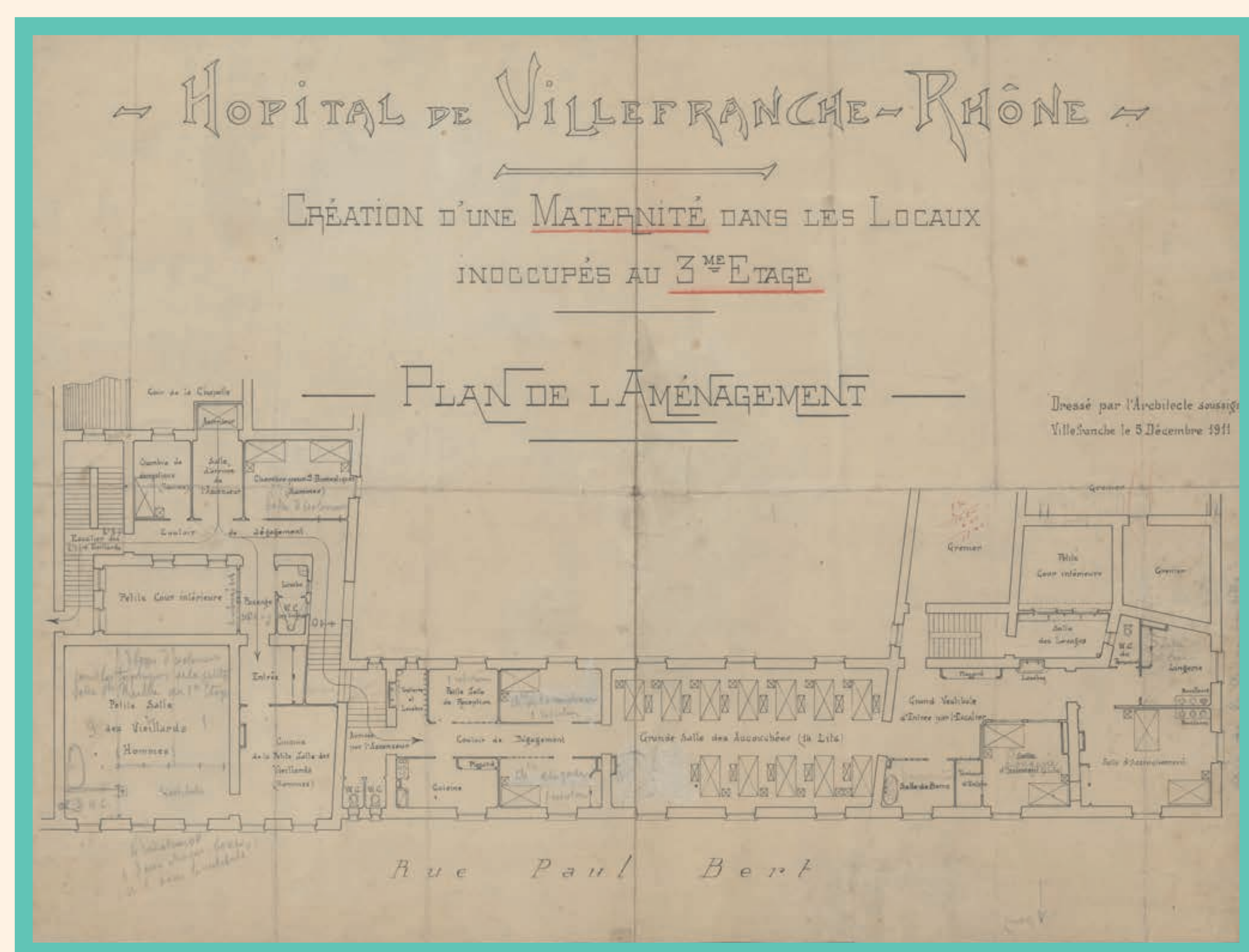
L'hôpital n'est pas seulement le symbole de la maladie et du deuil mais un lieu où la vie prend forme.

Au début du XIX^e siècle, le nombre d'accouchements en milieu hospitalier est encore très faible et cette pratique est souvent réservée aux femmes nécessiteuses. Accoucher à domicile présente moins de risques qu'à l'hôpital, véritable mouvoir en période d'épidémies de fièvres puerpérales.

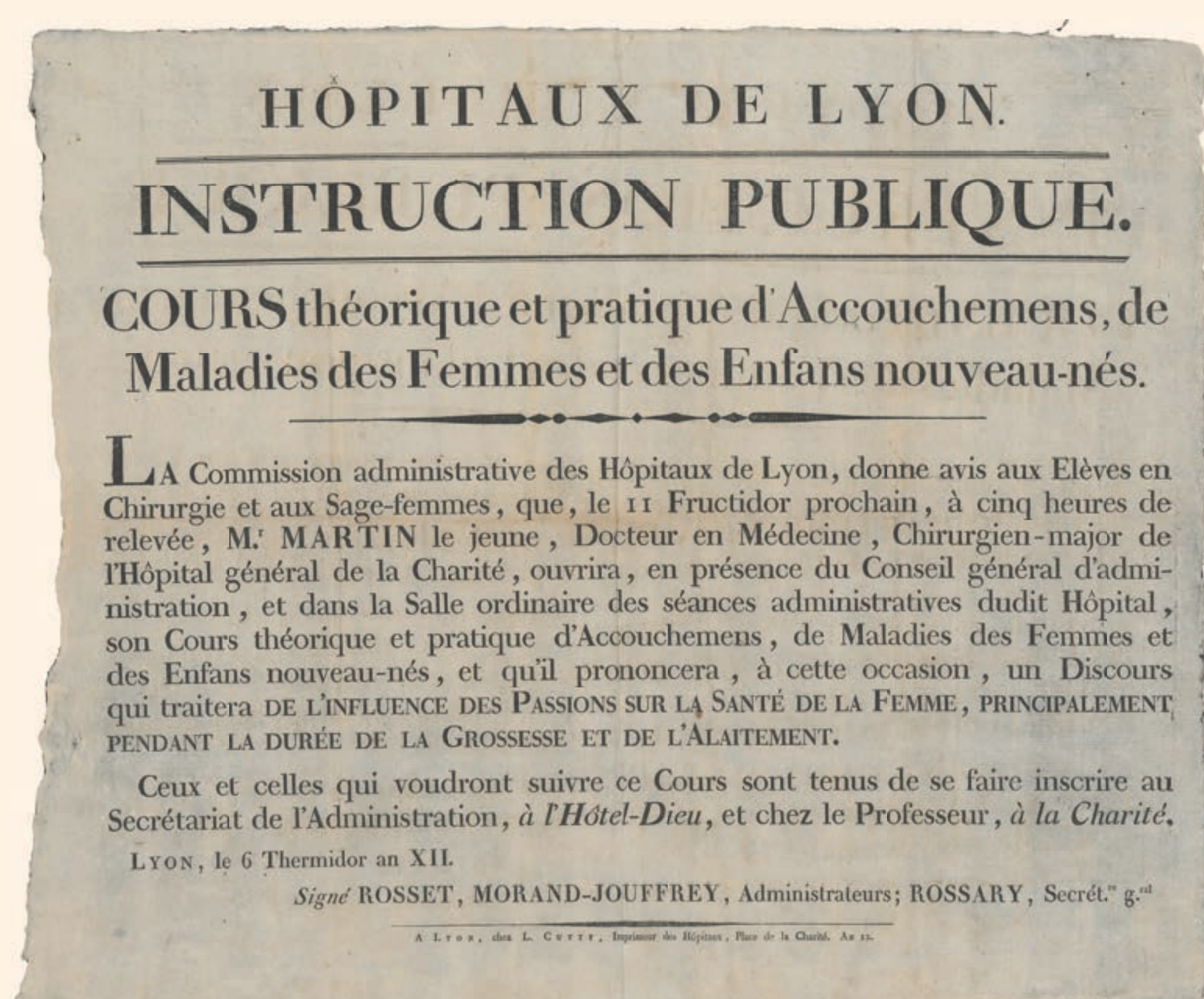
L'évolution vers une plus grande technicité et une meilleure sécurité grâce aux découvertes de Pasteur sur les maladies infectieuses, jointe à l'évolution des modes de vie, mettent un terme à l'accouchement à domicile.

Dans certains hôpitaux du département, l'idée d'une maternité au sein de l'établissement apparaît lors de la Première Guerre mondiale. Les futures mamans, désireuses de fuir les alertes et les bombardements, trouvent refuge à l'hôpital. C'est ainsi qu'une salle est mise à leur disposition, mais elle n'est pas aménagée et chacune des intéressées doit apporter le matériel nécessaire. Le nombre d'accouchées étant très important, la création d'un véritable service de maternité devient incontournable.

À Lyon, l'Hôtel-Dieu et la Charité riment avec maternité. Ces édifices ont pendant de nombreux siècles accueilli des femmes enceintes de la grossesse à l'accouchement. Celles qui ont mis au monde leurs enfants entre ces murs ont toutes des anecdotes ou des souvenirs à livrer.



Plan d'aménagement de la maternité de l'hôpital de Villefranche, 1911. Arch. dép. métr., Hôpital Villefranche 0 NC



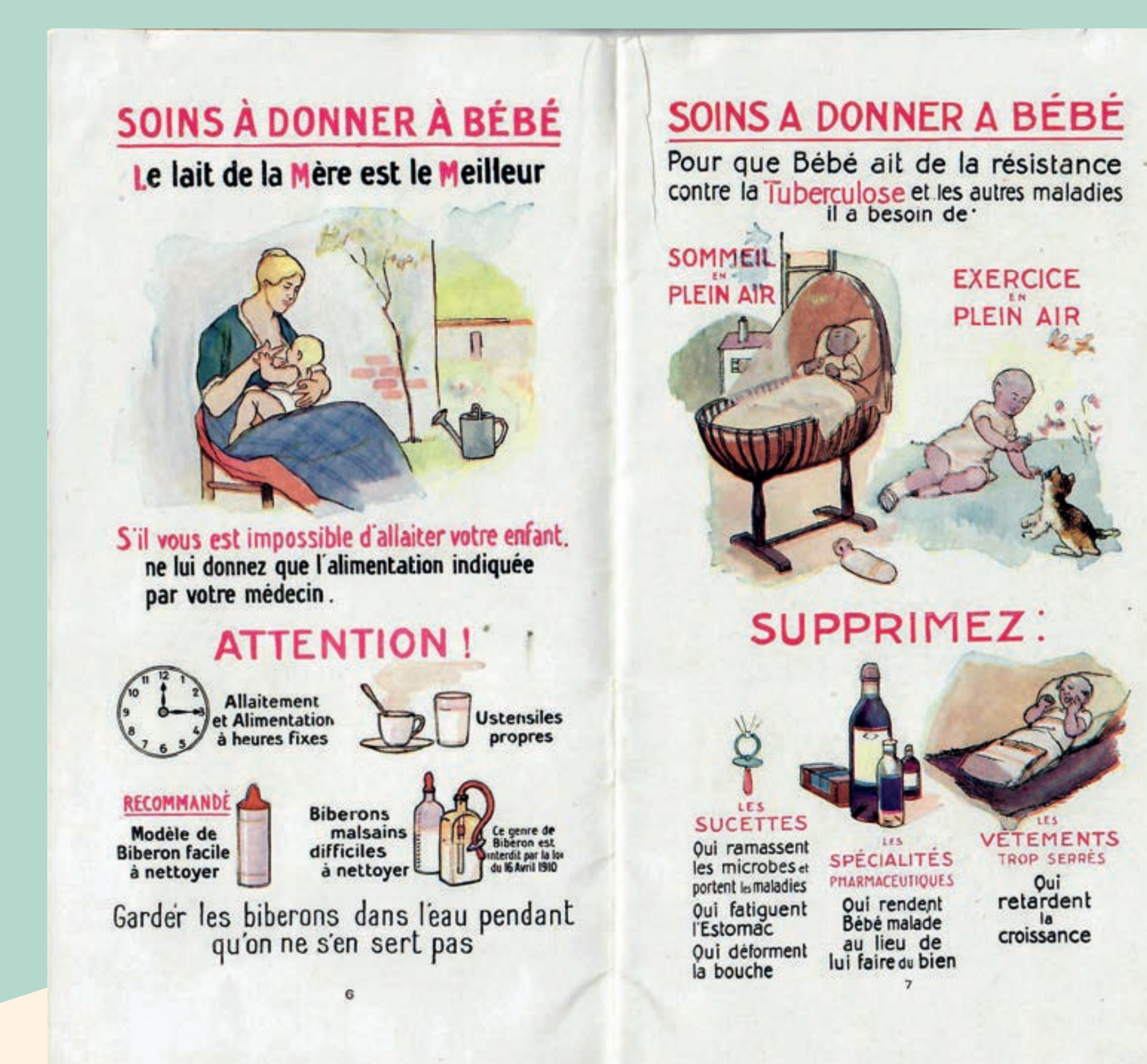
Affiche pour les cours d'accouchement et l'éducation aux maladies des femmes et des nouveau-nés, an 12. Arch. dép. métr., 404192



Bon pour une prime de layette distribuée à la crèche des usines Grammont, 1930. Arch. dép. métr., 158151



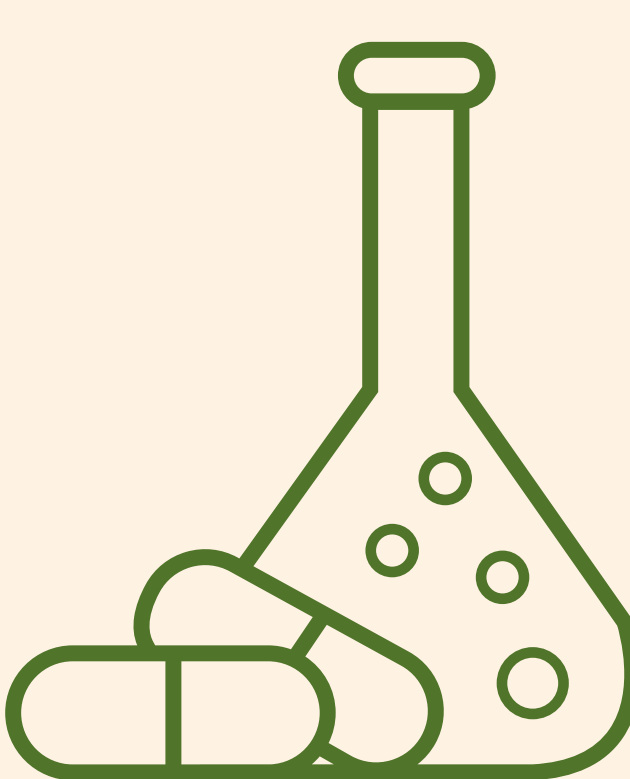
Pouponnière de la maternité de la Charité, s.d. Arch. mun. Lyon, 4F03521



Brochure d'information sur les soins à donner aux bébés, s.d. Institut Mérieux, AG



Carnet de santé, 1932. Arch. dép. métr., 193168



SOINS À DONNER À BÉBÉ

Pour que Bébé ait de la résistance contre la Tuberculose et les autres maladies il a besoin de :



S'il vous est impossible d'allaiter votre enfant.